Directeur :
Antoine TURMO
Adresse : **VIe Union Régionale C. N. T.**
Bourse du Travail
Place Saint-Sernin
TOULOUSE (H.-G.)

ABONNEMENT
Annuel .. .. 20,00 NF
Semestriel .. 10,40 NF

ESPOIR

HEBDOMADAIRE ◆ ORGANE DE LA VIe UNION RÉGIONALE DE LA C. N. T. F.

N° 55 — 20 janvier 1963 — Prix : 0,40 F

Editorial

CE QU'IL FAUT DIRE

MEME si c'est inutile; même si nos mots ne servent à rien; même si on perd son temps, il y a des choses qu'il faut dire.

Le Secrétariat Intercontinental de la C.N.T. a rédigé un appel à tous les hommes libres et à tous ceux qui aiment la justice, en leur demandant de se joindre à la C.N.T. dans la campagne qu'elle entreprend pour exiger la révision des derniers procès qui ont eu lieu en Espagne. Les raisons de cette campagne, le lecteur peut les trouver dans ce numéro; nous les avions données en espagnol dans le numéro 54.

Le franquisme, malgré sa comédie de « libéralisation », fera, bien entendu, la sourde oreille à cet appel. Comme il l'a fait pour toutes les demandes d'amnistie formulées au cours de conférences diverses par différents organismes. Selon les Ministres de Justice qui se sont succédés dans le gouvernement franquiste, il n'y a pas de prisonniers politiques en Espagne. Et, partant, aucune raison de demander d'amnistie.

Et pourtant ces hommes que des Conseils de guerre condamnèrent pour de soi-disant activités « terroristes » et politiques, existent. Mais, jugés par des Tribunaux d'urgence, invoquer la défense d'un Etat et d'une société, mise en danger par l'apparition de « Juventud Libre » (?) ou par la constitution d'un Comité local de la C.N.T. (?), sera toujours une échappatoire.

Il s'agit, surtout, de mettre en évidence le franquisme et ses méthodes devant l'opinion mondiale. Cette opinion est difficilement émue aujourd'hui — la sensibilité de chacun s'est considérablement durcie — mais surtout dans un moment où le franquisme veut montrer patte blanche, nous devons faire tomber son masque.

Puisqu'il y a une Commission de juristes qui a élaboré des conclusions valables du point de vue international; puisque le franquisme, par le truchement de son Ministre d'Information, M. Fraga Iribarne, a voulu démentir toutes les affirmations de cette Commission; puisque il y a encore des gens — intéressés — qui ne rougissent pas lorsqu'ils déclarent tout ignorer de la terreur en Espagne et des méthodes employées par la dictature pour se débarrasser de tout individu gênant, il faut montrer à tous quels procédés continuent d'être ceux du franquisme.

Même si on ne nous écoute pas, même si tout ce qu'on dit ne sert à rien, cela peut toujours servir pour constater la mauvaise foi des uns, la lâcheté des autres, l'indifférence de tous. Si l'émotion de tous ceux qui ont été touchés par la menace de mort qui a plané sur la tête de Jorge Conill avait trouvé un écho profond et continu dans toutes les couches de l'opinion libérale internationale, quand le franquisme a continué à condamner à de lourdes peines un homme puis un autre, nous n'en serions pas où nous en sommes.

De si flagrantes contradictions apparaissent dans ces sentences que tous les juristes du monde, toutes les Ligues des Droits de l'Homme et du Citoyen, tous les organismes internationaux doivent intervenir et exiger la révision des derniers procès qui ont jeté dans les bagnes franquistes vingt-cinq jeunes ouvriers et étudiants.

Le franquisme n'écoutera pas la voix isolée et courageuse de la C.N.T. Mais le franquisme serait obligé d'écouter la voix des représentants des organismes internationaux qui se disent créés pour défendre et garantir les droits de la personne humaine, chaque jour bafoués en Espagne.

Il faut dire bien haut qu'il y a un pays en Europe, membre de l'O.N.U. et de l'U.N.F.S.C.O. et obligé, par ce fait même, de souscrire aux déclarations politiques et juridiques de sauvegarde des droits de l'individu, qui foule aux pieds ces droits et qui emprisonne et condamne sans tenir compte d'aucune garantie de défense, sans même respecter sa procédure d'exception. Il faut dire bien haut qu'il y a un pays en Europe où on peut condamner un homme à douze ans de prison pour vouloir réorganiser les Jeunesses Libertaires, ou la C.N.T., l'U.G.T., ou n'importe quelle autre organisation.

Il faut exiger la liberté de ces hommes, condamnés au mépris de toute justice et de tout droit.

SUR LA DISCRIMINATION

"NON-EUROPEANS ONLY"

« Non-européens seulement », est une phrase que l'on peut lire un peu partout en République Sudafricaine. Dans l'administration, les écoles, les cinémas et les théâtres, les transports en commun, les commerces et autres endroits destinés au public, on y trouve l'écriteau fatidique de la discrimination. « Non-Europeans only », d'après la mentalité des blancs qui font la loi en Afrique du Sud, est synonyme de nègres à l'état sauvage, d'intouchables, de chair qu'il est loisible de parquer dans des camps ou des zones spéciales afin de s'en servir, presque comme des esclaves, en qualité de main-d'œuvre à laquelle on réserve les plus sales besognes.

L'Afrique du Sud est un pays maudit, un pays où l'homme blanc, cet être « supérieur », se croit toujours au XVe siècle. Un pays où l'indigène, le natif, celui qui a toujours eu ses racines dans la terre qui est la sienne, n'est qu'un pauvre misérable soumis aux pires injustices et bafoué dans tous ses droits. Et le monde du XXe siècle, ce monde qui se prétend la plus grande expression de la démocratie — que ce soit Kennedy ou Khrouchtchev qui parlent —, tolère et accepte qu'une poignée de blancs sans dignité continuent l'affichage de cet écriteau d'infamie, qui fait du noir un esclave et un être dont on méconnaît sans vergogne la condition humaine.

Le Portugal, cet autre pays dont le peuple est privé de liberté, placé dans l'ignorance et extrêmement arriéré, peut se permettre aussi le luxe d'agir comme l'Afrique du Sud dans les colonies qu'il garde toujours sous son contrôle. Que ce soit au Mozambique ou en Angola, en Guinée ou dans le Timor portugais, le gouvernement de Salazar classe les indigènes, *officiellement*, dans la catégorie de « population non-civilisée », soumise aux pires injustices et à une discrimination implacable qui va jusqu'à l'assassinat collectif, tel que nous le connaissons, par exemple, en Angola.

Les Nations Unies ont condamné à plusieurs reprises l'action discriminatoire de l'Afrique du Sud et du Portugal, mais, en réalité, ces condamnations ne gênent absolument pas les gouvernements de ces pays. Il ne s'agit, en somme, que d'un papier dans lequel les Nations Unies ont inscrit quelques principes, sans être nullement décidées à les faire accepter ou à les mettre directement en application, si nécessaire par la force. Les noirs d'Afrique du Sud, comme ceux des colonies portugaises, seront dans l'obligation de conquérir eux-mêmes les droits et les libertés dont ils sont privés, parce que le monde d'aujourd'hui où il n'est question que des Droits sacrés de l'Homme, tourne le dos aux responsabilités qui devraient être les siennes.

Mais la discrimination existe malheureusement sur d'autres latitudes et non seulement du blanc envers le noir. Passons sur l'exploitation de l'homme par l'homme qui en est une manifestation universelle, et arrêtons-nous un peu sur l'Espagne, ce pays où le fascisme est maître L'écriteau d'infamie n'est plus absolu des destinées collectives. « Non-Europeans only », mais « Supports du régime seulement ». Pour eux, tous les droits, toutes les sinécures, tous les avantages, toutes les libertés. Pour le peuple, la misère noire, l'injustice, le droit de se taire et l'obligation de tout encaisser, sans quoi, la « justice » est là, prête à frapper tous ceux qui luttent pour redevenir des homme libres.

La justice, c'est beaucoup dire. Une parodie de justice qui condamne en dehors des normes les plus élémentaires, une justice à sens unique qui s'acharne sur le citoyen qui est tombé entre sse griffes sans lui reconnaître aucun droit, le rendant responsable de tous les crimes et lui infligeant des peines dont ce monde du XXe siècle devrait rougir de honte, s'il était sensible au malheur des hommes qui souffrent et qui payent dans leur chair, les sacrifices qu'ils consentent pour avoir le droit à la liberté et à une vie plus juste.

Le franquisme, depuis quelques mois, a repris son action répressive contre des honnêtes citoyens dont le seul crime est celui de souhaiter une Espagne libre et démocratique. Ces citoyens ont été arrêtés et condamnés au mépris de toutes les lois de justice, sans qu'il existe contre eux une seule charge et tout simplement parce que le pouvoir, qui commence à trembler devant un peuple qui prend conscience de ses droits, voulait se prémunir contre l'action des masses ouvrières de plus en plus décidées à combattre la tyrannie. Ceci est connu; des juristes l'ont mis en évidence et il faudrait qu'une action internationale soit entreprise, non seulement pour éviter que de tels faits se reproduisent, mais encore pour obtenir la libération de tous ces hommes, si injustement condamnés.

Le monde sait parfaitement à quoi s'en tenir au sujet de l'Afrique du Sud, du Portugal et de l'Espagne, pour ne citer que ces trois pays. I faut donc qu'il agisse, qu'il mette un terme à toute cette honte qui l'entoure, sans quoi, il ira à la dérive et finira par sombrer dans le néant.

A. TARRAGO.

Paris, janvier 1963.

— Bonne année!... Je te souhaite...
— Arrête, je le souhaite tous les ans depuis 39.

Mettons le gouvernement franquiste face à ses responsabilités, en exigeant la révision des derniers procès, et la mise en liberté des détenus

L'information publiée récemment sur l'Espagne par la Commission internationale des juristes, montre — se fondant sur une infinité de faits — que le régime franquiste ne respecte par les principes fondamentaux établis par la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.

D'autre part, trois cents avocats du barreau de Madrid demandent que ce soit le juge d'instruction et non la police qui détermine la juridiction chargée de juger les accusés, comme le prévoit le Code de juridiction criminelle. De toute évidence, aujourd'hui, en Espagne, non seulement les droits individuels sont bafoués, mais en plus les décisions pénales relèvent de l'arbitraire de la législation franquiste.

A partir de tels antécédents et en tenant compte de ce que :

1° Les dix-huit jeunes libertaires et les sept militants de la C.N.T. jugés et condamnés récemment par des conseils de guerre, ont été retenus dans les postes de police, non soixante-douze heures, comme le prévoit la loi, mais jusqu'à quinze et vingt jours afin de leur arracher des déclarations au moyen de tortures;

2° En de telles conditions, les accusations portées contre les condamnés Jorge Conill, Marcelino Jimenez Cubas, Antonio Mur Peiron, Julio Moreno Viedma ne peuvent avoir aucun fondement;

3° Les quatorze jeunes libertaires restants et les sept militants de la C.N.T. furent jugés et condamnés pour tentative de réorganisation alors qu'en tout autre pays libre ces mêmes organisations sont autorisées;

4° Tous ont été traduits en jugement par la juridiction militaire et par décision de police, sans intervention du juge d'instruction, les privant ainsi de faire usage des moyens de défense auxquels tout accusé a droit;

5° Tous ont été condamnés à des peines sans aucun rapport avec les « délits » dont on les a accusés,

Nous dénonçons devant l'opinion publique, devant tous les hommes de conscience du monde entier, les procédés répressifs, inhumains et illégaux, qu'utilise le régime franquiste, en contradiction avec sa prétendue politique de « libéralisation » dont on parle tant. Demandons et exigeons la révision de tous les procès et la mise en liberté de tous les détenus.

Les organismes et les secteurs d'opinion du soi disant « Monde libre » doivent se mobiliser et ne doivent pas céder dans leur action tant qu'ils n'auront pas atteint les objectifs désignés.

SECRETARIAT INTERCONTINENTAL DE LA C.N.T.

COMMENTAIRES

DIA TRAS DIA

FORJADORES DE LA HISTORIA

EL hecho de que la casa editora haya incluído el volumen de Burnett Bolloten en la colección «Forjadores de la historia», identifica el tema con el denominador común de la Colección. Forjadores de la historia fuimos los revolucionarios españoles, fué la revolución española, tema único de este volumen importantísimo.

En la cuarta página blanca, leemos: «Título de la obra original: «The grand camouflage». Y después: «Primera edición castellana autorizada por el autor».

El título de esta primera edición autorizada por el autor es, mucho más razonablemente, «La Revolución española: Las izquierdas y la lucha por el Poder». Decimos mucho más razonablemente porque, aunque la tesis de Bolloten, que se aplica a demostrar, es el camuflage comunista para conseguir apoderarse de la dirección de los acontecimientos en España, en realidad esto es un episodio: lo principal, lo más importante, es la revolución misma.

Este libro ha sido muy discutido; el franquismo lo ha editado en España. Sin duda habrá cortado y mutilado a placer, dejando sólo en pie lo que le interesaba; esto es, la parte de acción de los comunistas, consiguiendo desplazar a la C.N.T. y a Largo Caballero del teatro de las operaciones sociales y políticas. Porque si lo ha publicado tal como aparece en esta «primera edición castellana autorizada por el autor», nos preguntamos qué ganará con la difusión de lo que fueron las realizaciones revolucionarias, la organización de los pueblos en los que se proclamó el comunismo libertario; la descripción detallada de las industrias colectivizadas, el testimonio directo de los que fuimos actores y testigos de la epopeya revolucionaria.

El libro se detiene en la caída del gobierno Largo Caballero, considerando el autor que los comunistas habían obtenido sus objetivos: desplazar al hombre independiente y terco que no se doblegaba; destruir al Partido Obrero de Unificación marxista y reducir considerablemente la fuerza y la influencia de la C.N.T.

Cabe esperar, por lo tanto, otros volúmenes, que completen el fresco histórico. Los 25 años de estudios y de paciente acumulación de materiales, empleados por Burnett Bolloten en la preparación de esta obra, no pueden quedar limitados a este volumen.

Por ser de justicia, después de las dudas expuestas en torno a este libro, saludado por la algarabía franquista, cabe decir que esta obra es una de las mejores y más serias contribuciones a la historia de la revolución española; que en ella Burnett Bolloten no ha desmentido su propósito de ser imparcial y justo en sus juicios; que nada hay en ella que pueda servir a la causa del franquismo, si no es la tesis del propósito comunista de anexionarse la Revolución española. Pero, en el primer capítulo, el titulado precisamente «El gran camuflaje», Bolloten afirma: «Los más destacados en la práctica de este engaño al mundo entero y en desfigurar dentro de la propia España el verdadero carácter de la revolución, fueron los comunistas, que, AUNQUE EN EXIGUA MINORIA AL INICIARSE LA GUERRA CIVIL, utilizaron de modo tan eficaz las múltiples oportunidades que este conflicto presentaba, que antes de la terminación del mismo en 1939, se habían convertido, tras una fachada democrática, en la fuerza gobernante dentro del campo izquierdista».

Queda, pues, demostrado, que la justificación de la Cruzada contra el comunismo es una enorme patraña: cuando, el 18 de julio, se sublevaron los fascistas españoles, lo hicieron, no contra el comunismo, «exigua minoría», sino contra las fuerzas auténticamente revolucionarias, que amenazaban los privilegios del gran capitalismo, de la Iglesia y del Ejército. Y estas fuerzas auténticamente revolucionarias, Burnett Bolloten lo reconoce, eran la C.N.T. y la F.A.I., influyendo sobre grandes capas de la opinión popular española.

El valor mayor de este libro es evidenciar, con testimonios irrefutables, que, en ese desplazamiento de la fuerza sindical, en ese estrangulamiento de la revolución, en esa conjura contra el sector caballerista de la U.G.T. y contra la C.N.T., coincidieron con el P.C. parte de los socialistas y casi todos los republicanos, y que fueron la clase media y los propios camuflados de la derecha, los que constituyeron la fuerza de aluvión del P.S.U. en Cataluña y del P. C. en España. Las razones que da sobre los sucesos de mayo y la provocación de la crisis del gobierno Largo Caballero, son aplastantes históricamente para los que colaboraron en ello — por ejemplo, Prieto y Giral — los dos muertos y a los que vamos a dejar tranquilos. Queda demostrado que se provocó la crisis para impedir que Largo Caballero realizase la gran operación militar por Extremadura, susceptible de partir en dos las fuerzas franquistas. Había que evitar a todo trance que esa operación se realizase, porque: «Si Caballero tiene éxito en esa ofensiva, no hay quien le eche del Gobierno» — palabras del diputado socialista Simeón Vidarte, del grupo de Prieto, que Bolloten califica de «cándidas y criminales» (página 312 del libro).

Podríamos llenar cuartillas y más cuartillas en torno al tema y a la obra. Preferimos dejar que sean nuestros mismos lectores los que lo descubran, porque «La Revolución española, las izquierdas y la lucha por el Poder» es un libro digno de ser leído. A través de él vemos mejor incluso lo que fué nuestra lucha y nuestro esfuerzo y hay figuras, casi olvidadas, que aparecen singularmente engrandecidas. Por ejemplo, la valiente y lúcida de Puente, al que los fascistas tenían evidentes razones de matar. Puente fué el teórico del concepto confederal del comunismo libertario. Puente es el hombre frecuentemente citado por Bolloten, ya que, en sus textos y en su actitud revolucionaria e inflexible, encuentra el autor del libro la explicación de la propia línea combativa y transformadora de la C.N.T.

«Si ayer fueron diez los pueblos que se insurreccionaron — escribía Isaac Puente, destacado anarco-sindicalista (dice Bolloten) — es menester que mañana sean mil, aunque hayamos de llenar las bodegas de cien barcos como el «Buenos Aires». La derrota no es fracaso. No siempre es del que triunfa el porvenir. Nosotros no nos jugamos nunca la última carta». (Página 154).

¡Cómo encontramos en estas palabras el recuerdo del aliento heroico, del ímpetu, de la fé revolucionaria que movilizó, que empujó y que llevó a la revolución a las masas obreras españolas, dirigidas por los hombres de la C.N.T. y de la F.A.I.! ¡Cómo ellas expresan una realidad de ayer, rubricada con la sangre de tantos hombres, pero que es la realidad de hoy, la realidad de siempre, a realidad de todos los empeños revolucionarios, de todos los pueblos en marcha hacia la libertad!

—◆—

Nos vemos forzados a dejar para la semana próxima la crítica de «La demagogia de los hechos». Si el libro de Bolloten es una obra sobre la España de ayer, el libro de Ignacio Fernández de Castro es una obra sobre la España de hoy... ¡España, siempre España! Hay pueblos fecundos, que engendran, que forjan historia.

Federica MONTSENY

PAISES Y EPOCAS

ESPAÑA

Dante A. Puzzo: «Spain and the Great Powers», Columbia University Press. Nueva York. 1962.

«Las pruebas (históricas) demuestran que la República Española fué vencida sólo después de haber sido abandonada por las cancillerías de las democracias ocidentales, y a causa de ello».

Puzo no dice nada nuevo. Pero aporta tantos datos, documentos y notas, que su libro se convierte en indispensable. Acaso pasa demasiado por alto un elemento esencial en este aspecto de la guerra civil: la entrega de la República a Franco, por los rusos, cuando Stalin quiso comenzar sus negociaciones con Hitler (que condujeron al pacto nazi-soviético) y para ello tuvo que demostrar que la U.R.S.S. no albergaba ambiciones al oeste del Tercer Reich. Claro que esta entrega no está documentada en las cancillerías. Y claro, sobre todo, que la U.R.S.S. no habría podido utilizar a la República como moneda de cambio con Hitler si las democracias hubieran ayudado a la Repúlbica.

CUBA

Luis Boza D.: «La situación universitaria en Cuba». Ed. del Pacífico. Santiago. 1962.

Boza es un dirigente estudiantil cubano, ahora exilado. El libro está prologado por una serie de dirigentes estudiantiles chilenos que dicen: «Cuba está dando una respuesta que no es la nuestra. Nosotros luchamos por una solución revolucionaria distinta. Creemos en valores permanentes de la persona humana que ninguna fuerza o poder debe violar.» Boza traza, precisamente, la historia de una de esas violaciones, la sufrida por los estudiantes y profesores cubanos: la violación de la autonomía universitaria y la conversión de los estudiantes en policías. No hay ni una frase retórica. Todo son datos, cifras, hechos, recortes de periódicos castristas.

AMERICA LATINA

Adolf A. Berle: «Latin America. Diplomacy and Reality». Harper and Row. Nueva York. 1962.

«Cuando los norteamericanos escriben acerca de las relaciones de su país con América Latina, raramente lo hacen con crudeza, por temor a molestar a sus vecinos. Y esto presupone una falta de madurez en ambos». Adolf Berle, que dice lo anterior, ha tratado de ser sincero. Considera que los intereses de los Estados Unidos deben también tenerse en cuenta en América Latina. Sostiene que se tiende cada vez más a una unidad continental y que esta tendencia ha de determinar la política futura para crear una organización política común viable (tal vez la O.E.A. reorganizada a fondo), para establecer lazos económicos estables (por ejemplo, un sistema bancario y monetario común y un sistema interamericano de transportes) para fortalecer cierta comunidad cultural todavía en ciernes.

Todo esto es un pronóstico más bien que un programa. Considera Berle que todo esto vendrá y que mejor es propugnarlo desde ahora. «La prognosis, en su conjunto, es sobriamente optimista, concluye. «Como de costumbre en los asuntos internacionales, el problema estriba en inducir a quienes ocupan el poder en cada país a darse cuenta de lo evidente».

El libro ha sido escrito bajo el patrocinio del «Council on Foreign Relations».

ITALIA

Angel Palerm: «Observaciones sobre la Reforma Agraria en Italia». Union Panamericana, Washington. 1962.

Estudio del Director del Departamento de Asuntos Sociales de la Unión Panamericana, en una visita a las regiones italianas donde se lleva a cabo la reforma agraria. Concluye, después de un análisis muy completo, que la reforma

Por Víctor ALBA

agraria ha hecho posible la «abertura a la izquierda», que ha aislado a los comunistas italianos y ha hecho perder virulencia a la cuestión agraria, con la consiguiente estabilización de la democracia y del progreso industrial. «La reforma agraria italiana no puede ni debe ser imitada en América latina... pero ciertas técnicas y soluciones concretas de la reforma italiana pueden transplantarse con éxito a América Latina.»

El libro debe leerse. Puede pedirse a la Unión Panamericana. Departamento de Asuntos Sociales. Washington 6, D. C. Estados Unidos.

ISRAEL

Israel I. Mattuck: «El pensamiento de los profetas». Fondo de Cultura Económica, México. 1962.

Los profetas hebreos eran, en realidad, reformadores sociales (o denunciadores de feas realidades), que adoptaban un lenguaje religioso. Es dudosa su influencia en la época en que vivieron. Pero es indudable su influencia en el pensamiento social posterior, casi en el de ayer mismo. Una lección se desprende de la lectura de este libro: a nadie se puede convencer de la injusticia de sus intereses. La sociedad, pues, no puede funcionar por persuasión, sino por uno de esos dos métodos: por la fuerza (método dictatorial), por el libre juego de los intereses contrapuestos, que buscan y encuentran los puntos en que se equilibran (método democrático). Es bueno denunciar lo malo. Pero la denuncia no basta. Precisa cambiarlo. Además de profeta, hay que ser hombre de acción.

LA DESVENTURA de un linotipista

En todo caso, si no fué él el autor de la broma —¡vaya usted a saber quién fué!— por el momento él es el que está en la cárcel.

En el diario «La Prensa», de Barcelona, se publicó, como en todos los periódicos españoles, la suscinta reseña del discurso de Año nuevo de Franco. Y en medio de la perorata del Caudillo, apareció un ¡Burro! con puntillado enérgico.

¡Cualquiera sabe cómo ha ido a parar esa palabra en medio de ese texto, que «La Commère» de «France Soir» ha reproducido en facsímil! En todo caso, lo cierto y seguro es que el linotipista que lo compuso, buscado y localizado por la Policía — sin duda denunciado por su patrono — está en la cárcel y que, por insulto al Jefe del Estado, arriesga de 8 à 17 años de cárcel.

Quizá se trata del humor viajero de una línea, que fué a perderse entre las galeradas del discurso de D. Paco. Quizá la palabra fué compuesta por otro linotipis a y deslizada entre el texto. La realidad es que la parte de la edición de «La Prensa» que no pudo recoger la Policía, fué arrancada de las manos de los vendedores por el público. Con el tiempo, ese número de «La Prensa» valdrá mucho dinero.

Desde luego, Primo de Rivera, aprendiz de sátrapa, vió empezar así su declive como Nabucodonosor de España.

ETRURIA

Alain Hus: «Los etruscos». Fondo de Cultura Econoómica. México. 1962.

Etruria es todavía un enigma, que los arqueólogos van despejando poco a poco. Este libro resume lo que se sabe de los etruscos, esos predecesores de los romanos

Fuera de la figura de Polichinela, popular en los títeres, que es de origen etrusco, dice Hus que es difícil encontrar huellas del legado o influencia etrusca en nuestra civilización. ¿Qué dirán de nosotros y de nuestras huellas los hombres de dentro de 7.000 años? Pero contestar a esto nos llevaría a melancólicas reflexiones. Mejor hacer de detectives al lado de los arquólogos cuyos descubrimientos describe el libro.

RENACIMIENTO

Alfred Von Martin: «Sociología del Renacimiento». Fondo de Cultura Económica. México. 1962:

El Renacimiento es la época en que va adquiriendo forma la burguesía moderna. Hasta ahora, se había estudiado ese período asombroso en sus aspectos históricos, artísticos, económicos, biográficos: Von Martin lo estudia en su aspecto social. Marca la aparición de un nuevo tipo social, el del «empresario» individualista, el acomodamiento de la ética económica a las realidades del momento, el conservatismo burgués que ya se afirma. Leyendo ese libro se pregunta uno cómo es posible que en un contexto tan distinto como es el de la América latina actual, todavía persistan formas y mentalidades que surgieron en el Renaciimento al otro lado del Océano.

FUTURO

Raymond Barre: «El desarrollo económico». Fondo de Cultura Económica. México. 1962.

Sobre el desarrollo se hace mucha demagogia. Surgen también muchas ilusiones injustificadas. Y muchos resentimientos (unas veces explicables, otras realmente irracionales). Aclarar ideas acerca del tema es urgente, indispensable. Porque sin ideas claras no se puede orientar adecuadamente el desarrollo ni se puede encontrar el apoyo de la masa, sin la cual no hay progreso, sino sólo enriquecimiento de unos cuantos. Crecimiento espontáneo y planificador, cerrado y abierto, son formas de desarrollo que el autor, un economista francés, analiza. «El desarrollo», dice Barre, es un proceso de transformación de las estructuras económicas, sociales, políticas y mentales, que no puede realizarse en corto tiempo. Supone que en la economía en vías de desarrollo, la voluntad de desarrollo está animada por una élite social y política valerosa, que se asigna como regla de acción, la constitución del capital productivo. Implica que en las economías evolucionadas se realice un abandono de las concepciones mercantiles y de las relaciones económicas internacionales tradicionales». Lo segundo se está ya logrando; la falla, ahora, se halla más bien en el primer requisito. Y remediarla depende de nosotros.

PANORAMAS

Ha aparecido en México una revista bimestral, con formato de libro, titulada «Panoramas». Publica en cada número un estudio monográfico, un testimonio de un hombre de la calle, una sección de documentos, y un manual de educación cívica. Además, una serie de secciones de notas polémicas y documentales muy vivas e ilustradas con humor. Los lectores que quieran conocer esta revista, distinta a cuantas conozco y de sumo interés, pueden pedirla a: Támesis 1, Méixco 5, D. F. Tiene un especial interés para los españoles.

REPORTAGES

La huida definitiva

Esquivando el paroxismo turbulento, los Trujillo preparan los bártulos para dejar definiticamente «la patria querida». Días azarosos, de exaltación, durante los cuales se prueban la potencia del despotismo de una casta réproba y el pueblo.

El yate «Angelita» estaba preparado. Situado en el puerto, cuando los problemas planteados en Santo Domingo todos ofrecían su interrogante, el navío que tenía que surcar las aguas,en dirección a Europa, era un enigma de los más oscuros. Su huída, «a velocidad de bala», marcaba el fin de una era que, por ser «obra de dios», estaba destinada a ser eterna..

En su huída definitiva, el «Angelita» era portador de un buen resíduo de la fortuna trujillista. A más de joyas y oro había, también, los cheques y recibos de un banco del Canadá, cuyo monto ascendía a 28 millones de dólares. Con ese bagaje, y lo que oportunamente fué colocado en distintos bancos de Europa, si bien se perdía la patria que tan honestamente se defendió, el porvenir sonreía cargado de bellas esperanzas.

El yate ganó el alto mar, vigilante cual los piratas barcos ingleses de antaño, franqueando, sin percances serios, la distancia marítima entre la República dominicana y el continente europeo. La fuga fué una victoria que bien festejada estuvo en Madrid. El capital acumulado, la benevolencia y elasticidad democrática de determinados gobiernos, aseguraba la impunidad a delincuentes de la peor condición. Se abría, para los protagonistas autócratas, un capítulo de vida singular. En plenitud de medios, adornados con todos los oropeles de una educación detestable, Europa se ofrecía como perspectiva color de rosa a los réprobos Trujillo.

La campaña efectuada por «The National Zeitung», así como las referencias de «Tim», despiertan mucho interés a los que conocen el drama del pueblo dominicano. Es uno de los casos donde aparecen, en el escenario reservado del gangsterismo bancario, las figuras que comprometen a la Humanidad en las peores empresas. Gracias a éstos, los Trujillo, hoy, después de haber infringido todos los códigos humanos y jurídicos, se ríen de todos los derechos del hombre, de todo cuanto en aras a la justicia promueven y alardean las instituciones internacionales. La única sanción plausible, que con todos los honores puede admirarse en la tragedia dominicana, es el ajusticiamiento del principal verdugo que tuvo el pueblo. Loor a la mano ejecutora.

Esta era una buena ocasión para que Suiza hubiera recordado a su gran Guillermo Tell. No lo recordó; ha perdido su memoria y su sensibilidad. Cielo fragante y bendito del capitalismo internacional, la que alguna que otra vez abre el tradicional escenario para arbitrar situaciones donde prendan emblemas de paz y equidad, poco le ha importado inferir agravios al pueblo dominicano. Pues no por pocos era sabido que hacia las instituciones bancarias de Suiza se dirigían los 900 millones de dólares robados por los Trujillos, aspiración merecedora de una réplica que honrara ciertos tratados y convenios. No se ha estimado así: los mercaderes han triunfado; Ramfis Trujillo y su familia se regocijan, y allá, en la zona del triste y trágico Caribe, quedó un pueblo que se debate en la desesperación.

El mérito de «una actitud insólita» corresponde a un periódico independiente. Por él, detalladamente, se ha revelado el poder económico que la familia del exdictador tenía esparcida por todo el continente europeo. Arranque audaz que Ramfis Trujillo ha maldecido y cubierto de los peores anatemas, explosión colérica basada en el temor de perder el producto de uno de los peores latrocinios. Pero, aunque se diga y propale que es una fortuna mal habida, pensando en las prerrogativas de los banqueros, se recobra la tranquilidad y confianza.

La cosa no es para menos. Poco después de haber sido ajusticiado el dictador, sus familiares depositaron 35 millones en el Banco de Nueva Escocia. No creyéndose con prestigio para defender ese capital como propiedad legítima, hicieron los depósitos a nombre de tres corporaciones canadienses, llamadas «Marta», «Mar Mol», y «Mariam». A continuación, cuando el gobierno dominicano que sucedió a la dictadura mandó una carta circular a los bancos del Canadá, pidiendo a los banqueros bloquear tanto como fuera posible los fondos de Trujillo, las compañías fueron disueltas, y el capital trasladado apresuradamente a un banco de Ginebra.

Más millones aparecen en Europa en situación similar; varias compañías fueron montadas al través del ámbito continental, en ninguna de las cuales se evidencia el nombre de los Trujilos. Dadas las condiciones por las que tuvieron que salir de Santo Domingo los familiares del ex-dictador, en principio surgen reparos para la admisión de sus capitales. Por lo cual, pagando muy bien sus servicios, se ponen en movimiento agentes e intermediarios, quienes propician acuerdos con algunos banqueros para administrar el capital.

Todo parece arreglado; intermediarios y agentes misteriosos trabajaron y trabajan intensamente; conservan sus redes y sus contactos. Como consecuencia, la fortuna monetaria que aludimos tiende a concentrarse en los bancos de Ginebra y Zurich. Pero al igual que en Canadá, a los bancos de Suiza se les pide, por el gobierno domincano, no acepten los fondos de Trujillo. Dos bancos ginebrinos cumplieron; cuando descubrieron el nombr real tras el cual se ocultaban las distintas cantidades depositadas, dieron a Ramfis 24 horas para retirar sus depósitos. Otros pensaron de otro modo, y continuaron manejando el capital según convenio.

Desde ese momento la situación tomó un giro venturoso para Ramfis y su familia. La cuantiosa fortuna de 900 millones de dólares le reditúa un 8 % anual. Al través de los agentes y bancos que aludimos, los Trujillo han podido legitimar la compra de varias compañías europeas de gran rendimiento. En Suiza, dos compañías financieras, la Gervalfin S. A. y la Holparger, al igual que el Banco Genovés de Comercio y Crédito, al capital trujillista pertenecen. También en Luxemburgo existen entidades bancarias montadas con capital de la misma procedencia, ante las que figuran como representantes y fundadores individuos acreditados como «Paris Group».

¿Cuánto capital trujillista se ha invertido en España? Es muy difícil averiguarlo. Todos conocemos la identificación política del Caudillo y del que lo fué en la República dominicana. Ante Franco, Ramfis se ha hecho acreedor y continuador de la confianza que mereció su padre, pero no creemos que España le ofrezca garantías para grandes inversiones. Quizá la experiencia de su país le tenga prevenido.

Severino CAMPOS

ENERGICA RESPUESTA DE LOS ANARQUISTAS URUGUAYOS a las provocaciones fascistas

Los compañeros de la F.A.U. nos envían la siguiente simpática carta:

«Estimados compañeros de la C.N.T.:

Bajo la mascarada del «Día de la Raza», el 12 de ocubre, los franquistas radicados en el Uruguay con el apoyo del Consejo Departamental (de nuestro gobierno profascista), hicieron un acto en una plaza llamada «España»; a este acto se invitó además de las autoridades nacionales al embajador español en el Uruguay. Concurrieron varias escuelas del Estado y un público alrededor de 250 personas.

Nosotros, que sentimos con profunda amargura los padecimientos de nuestro hermano **el pueblo español,** y que como anarquistas nos unimos al ejemplo de los compañeros de la C.N.T. y de la F.A.I., decidimos no tolerar esa patraña reaccionaria y por ello, en un grupo de 30 anarquistas de la Federación Anarquista Uruguaya (F.A.U.) nos dispusimos a romper el acto por medio de gritos que ahogaron las voces de los oradores y mediante el reparto de volantes, como el que enviamos. A pesar de la violenta represión que sufrimos por parte de la policía que atacó a sablazos y cachiporrazos, logramos arruinar por completo el acto.

Con la alegría de este, otro triunfo del espíritu rebelde en acción y la solidaridad humana que nos hermana en el sentir y la lucha; es que les enviamos recortes con fotografías de los diarios capitalinos Oficialistas (menos «Epoca», que es de izquierda, y el «Popular», comunista), en los cuales se ven instantes diferentese de la represión policial durante el acto.

En el recorte de «Acción» (diario Batllista de centro-derecha) actualmente en la oposición a los «Blancos» (de derecha fascista) actualmente en el poder; en «Acción», digo, se puede ver marcados con una crucecita a los compañeros de la F.A.U., de izquierda a derecha: un español apodado el «Gallegüito»; Heber Barzi, sindicalista de «Rausa» (Empresa Azucarera); el compañero González, de militancia zonal en el Barrio «La Teja».

En el recorte de el «Bien Público» (diario católico), se puede ver al compañero Glauco Rodríguez, estudiante anarquista de cuarto año de Medicina, que integra la junta Federal de F.A.U. y que además desarrolla una intensa militancia en el grupo de Medicina, uno de los baluartes anarquistas estudiantiles que contamos a la fecha. Les envío también sueltos y recortes de la opinión de esos diarios.

Queridos hermanos españoles: les pido tengan a bien enviarnos todo lo relacionado con propaganda o detalles del **encarcelamiento de tres compañeros, integrantes de una célula de acción directa».** Esta noticia la conocimos por los cables de la prensa y queremos ampliarla para encabezar un movimiento en sus nombres.

Saludos afectuosos de todos los compañeros de lucha. ¡Viva la revolución! ¡Viva el anarquismo!

Por Secretaría de Administración de la Federación Anarquista Uruguaya:
LEO J. GERNER.»

No podemos reproducir la información gráfica que nos remiten los camaradas de la F.A.U. por lo borroso de las fotografías. Pero, para que nuestros lectores se percaten de la importancia de la protesta contra este acto — de la que se han hecho eco periódicos como «Acción» —, de éste reproducimos la reseña publicada el día 13 de octubre de 1962, y que los compañeros uruguayos nos envían:

¿POLICIA URUGUAYA O FRANQUISTA?

Por repudiar la dictadura hubo 18 detenidos en Agraciada y Galicia. ◆ No querían documentos gráficos y se llevaron al fotógrafo de ACCION. ◆ Vacío popular al acto del Día de la Raza por la presencia del Embajador español.

Llevados por las nunca desmentidas simpatías hacia todo lo que sea gobierno dictatorial, representantes de la mayoría nacionalista del Concejo Departamental creyeron necesario invitar a los Embajadores de España y Portugal para los actos que programaban con motivo de festejarse ayer, 12 de octubre, un nuevo aniversario del Dia de la Raza. Y lo que pudo ser una verdadera fiesta popular se transformo en un acto y desfile que no solo transcurrió sin pena ni gloria, sino que fue ocasión para que algunos sectores manifestaran su repudio a las dictaduras de Franco y de Salazar, arrojaran desde lo alto huevos al paso de la caravana, (hecho condenable porque significa agresión) por 18 de Julio y Rito Eranco, y gritaran « España Si Franco No» un otro eslogan similar y terminaran distribuyendo y arrojando volantes reclamando la amnistía para presos y exilados políticos, señalando a los presentes que se estaba homenajeando en la persona de los representantes diplomáticos a quienes, en España y Portugal, asesinan y sojuzgan al pueblo. La Policía actuó como es su costumbre en estos últimos tiempos; detuvo a 18 personas, por arrojar (pasivamente) los volantes, unos, por reclamar la libertad de los primeros detenidos, otros, por obtener documentos graficos del procedimiento a uno más (un fotógrafo de nuestro diario). Habia que coartar la libertad de expresión y la libertad de prensa y la actitud policial, con corridas de coraceros y algunos incidentes en la plazoleta de Agraciada y Galicia terminó por convencer a la mayor parte de la concurrencia (escasa para un acto como el que se realizaba de homenaje a la Madre Patria) que se dispersó mientras hablaba algún representante de la comuna.

Aparte de todó eso, algunas organizaciones españolas de tendencia franquista o prescindentes pusieron la nota colorida con bailes regionales, algunas escuelas llevaron sus delegaciones escolares en adhesión a la fecha más que en adhesión al acto en si, y la Policia tuvo oportunidad de decir ¡Presente! machete o sable en mano, no tanto para mantener el orden como para evitar que los representantes de los gobiernos dictatoriales ibéricos vieran como el pueblo uruguayo manifestaba su repudio a la tiranía de Franco y de Salazar.

COMO FUE EL ACTO

Alrededor de las 15 horas de ayer se inició el acto programado por el Concejo Departamental de Montevideo (lease majoria nacionalista) como festejo en el «Dia de la Raza». Al pie del monumento a Artigas, en la Plaza Independencia formaba Guardia de Honor el Regimiento de Blandengues y alumnos de 69 grado de las Escuelas Públicas que llevan nombre de países ibero-americanos con sus abanderados al frente. Se ejecutaron los Himnos nacionales de Uruguay y España e hicieron uso de la palabra en representación del Gobierno Departamental el Edil Oscar Miguez y el Embajador de España Dr. Francisco Javier.

Finalizada la oratoria se inició de inmediato el Desfile de la Amistad Hispano-Americana que recorrió 18 de Julio y Diagonal Agraciada hasta el monumento a los Españoles. A su paso se sintieron desde las aceras gritos reclamando la amnistia para presos y exilados políticos y condenando a los regimenes de Franco y Salazar. Además en el cruce con Rio Branco, se arrojaron huevos al paso del desfile.

Después de las 16 y 30 comenzó la ultima parte del acto en la Plazoleta de Agraciada y Galicia donde se encuentra emplazado el monumento a los Españoles y alli hicieron uso de la palabra en representación de la comuna el Director del Dto. de Higiene, Dr. Migues Earon, y el Representante Boliviano ante la ALALC Jorge Palacios Ramos. Como broche final núcleos de diversos centros regionales ofrecieron diferentes números artisticos.

DESARROLLO DE LOS INCIDENTES

Los festejos se desarrollaron normalmente en su primera parte en la Plaza Independencia, pero cuando se inició el desfile, comenzaron los gritos de repudio a la tiranía de Franco y de Salazar, gritos que se extendieron a lo largo de la principal avenida y en cierto momento fueron acompañados por huevos arrojados al paso de los representantes diplomáticos de España y Portugal. Cuando se iniciaba el acto final, al descubrirse una placa en el monumento de Agraciada y Galicia, un grupo de jóvenes comenzaron a repartir volantes. Dos eran los textos; uno firmado por las Juventudes Socialistas del Uruguay decía: «Amnistía para los presos políticos de España y Portugal. Fuera los Embajadores de Franco y Salazar». El otro suscrito por la Federación anar-

(Suite en page 6.)

Dans le meilleur des Mondes PETITES NOUVELLES DE PARTOUT

(Suite de la page 1.)

a condamné à dix-huit mois d'emprisonnement Jean Pezet, originaire de Castres (Tarn), un objecteur de conscience qui a refusé, pour la seconde fois, en juillet dernier, de revêtir l'uniforme.

Jean Pezet, qui a déjà purgé une peine de dix-huit mois à la suite d'une condamnation du tribunal militaire de Metz, a expliqué à ses juges les motifs de son attitude. Autrefois liées à la guerre d'Algérie qu'il estimait injuste, ces raisons sont aujourd'hui plus générales. « En tant que chrétien, en tant que citoyen, en tant qu'homme, dit-il, il ne peut en son âme et conscience participer, de près ou de loin, à la chose militaire. » De nombreux témoins, dont le père Gervin et l'abbé Morel, ainsi que Louis Lecoin, sont venus témoigner à la barre de la sincérité de la foi de Jean Pezet.

Et le statut des objecteurs de conscience, où est-il passé?

★

CUBA REFUSE LES BASES D'ACCORD ACCEPTEES PAR LES U.S.A. ET L'UNION SOVIETIQUE

L'affaire cubaine, qui en était arrivée au stade des conversations amiables, sous l'égide de l'O.N.U., va-t-elle rebondir par l'intransigeance de La Havane?

Les résultats recueillis aux Nations unies à la suite des pourparlers des trois intéressés le laissent supposer. En effet, les Etats-Unis et l'Union soviétique ont adressé à M. Thant, secrétaire général de l'O.N.U., une lettre conjointe déclarant que « le degré d'accord auquel ils sont parvenus pour le règlement de la crise cubaine permet que le Conseil de sécurité soit dessaisi de la question ».

Simultanément, le représentant de Cuba à l'O.N.U. déclare, dans une lettre au secrétaire général, que les négociations « n'ont pas abouti à des accords acceptables pour Cuba ».

Fidel Castro n'en finit pas de faire des siennes! Puisque les deux grands en avaient décidé ainsi, le petit barbu de 1 m. 90 n'avait aucune voix au chapitre.

Toujours cette manie de croire que Cuba a son mot à dire dans l'amicale distribution du monde qui satisfait les deux « K »!

COLLABORATION

La revolución de Asturias

CONFERENCIA DE FEDERICA MONTSENY EN MONTPELLIER

pronunciada el dia 2 de diciembre 1962

En el Pabellón Popular de Montpellier y ante una sala llena de público atento, en el que había bastantes jóvenes trabajadores recién llegados de España, dió su anunciada conferencia la compañera Federica Montseny.

Después de breves palabras de presentación del Presidente, compañero Fortea, pasó a hacer uso la palabra, la conferenciante.

Esta charla me ha sido sugerida por los compañeros de Montpellier, empezó diciendo. El tema permite extraer conclusiones. La parte histórica es innecesaria para la mayoría de los que estáis aquí, aunque la distancia a veces deforma los hechos; es, sin embargo, indispensable para los jóvenes.

CLIMA POLITICO Y SOCIAL

La Revolución estalló en octubre de 1934. Su origen fué el esfuerzo de la parte más joven del socialismo por recuperar las posiciones perdidas. La Revolución de octubre aparece hoy como una etapa del largo proceso revolucionario iniciado en diciembre de 1930, con insurrección de Jaca, y que culminó con el 19 de julio.

La Monarquía no pudo sobrevivir a 50 años de errores sucesivos; la huelga general de diciembre de 1930, producida por la U.G.T. y la C.N.T. unidas y coincidiendo en un mismo esfuerzo, inspiró tanto terror a Alfonso XIII, que por esa causa abdicó, después de las elecciones municipales del 12 de abril de 1931.

Cuando la República se estableció, las derechas y el clero se reorganizaron, aprovechando las mismas libertades que les concediera la República. No hay que olvidar, dentro de este contexto histórico, que el primer movimiento contra la República fué el de agosto de 1932, determinado por las derechas — la sanjurjada —. El clero empezó abiertamente a conspirar, sirviendo de centros de reunión las sacristías. En Roma, en 1932, comienza a funcionar una verdadera escuela de terrorismo, en la que se enseña el manejo de las armas a los jóvenes fascistas españoles.

Vino luego el período de las insurrecciones populares. Huelgas en Cataluña: Figols, Suria, etc. Huelgas generales de enero y diciembre de 1933. El pueblo empieza a moverse, cuando vé que no se realiza ninguna de las reformas prometidas.

La República de 1931, por desgracia, no fué el producto de ninguna revolución. Las elecciones del 12 de abril dan el triunfo a los republicanos y determinan la huída del rey, su familia y sus paniaguados. Pero como no había habido revolución, no hubo medidas radicales. No se acometió rápidamente ninguna reforma de base. El Poder esperó que los campesinos se apoderasen por sí mismos de las tierras de los latifundistas, cansados de esperar expropiaciones y colectivizaciones que no venían. Era algo espontáneo, que surgía de la impaciencia popular. La República no se dió prisa en resolver los problemas urgentes de España, sobre todo el del agro. Las derechas apuñalaban por detrás a la República y ésta cada día se encontraba más divorciada del pueblo. Esta fué la tragedia de todos.

A causa de este divorcio, las derechas llegaron a tener mayoría en el Parlamento. Se ha acusado a la C. N. T. de este resultado. Si reflexionamos un poco, veremos que la acusación no tiene base real.

La C. N. T. siempre ha sido apolítica. Tenía entonces un millón de afiliados, pero hemos de calcular un promedio de 200.000 militantes activos. Los obreros votaban según su conciencia; si hubo abstenciones en España en 1933, determinando el Parlamento que dió el gobierno a Lerroux-Gil Robles, fué porque la gente había perdido confianza en las izquierdas. Idéntico fenómeno al hoy producido en Francia.

Si en 1934 una parte de los socialistas se decidió a intentar la recuperación de las posiciones perdidas, fué porque llegaron a la misma conclusión que nosotros. Pensaron que era necesario recuperar el Poder para conseguir realizar un programa socialista revolucionario.

LA INSURRECCION DE ASTURIAS

El movimiento de Asturias debía ser una huelga revolucionaria en toda España que determinase la caída del gobierno Lerroux-Gil Robles.

Se produjo en Asturias la Alianza obrera, a base de la U.G.T., el partido socialista, el partido comunista y la C.N.T., que nunca ha desdeñado ninguna ocasión revolucionaria. La huelga fué secundada en Andalucía, en Aragón, en ambas Castillas, en parte de Levante, en Vizcaya, pero no en Cataluña, porque en Cataluña jugaban otros factores, que convertían en tibia la participación sindical. No olvidemos que entonces la C. N.T. vivía sus luchas con los «escamots» de Dencás y Badía y que Companys, el 6 de octubre, proclamó el Estat Catalá. Esto explica que en Cataluña el movimiento de solidaridad fuese casi nulo, aunque todos los militantes estaban de corazón con Asturias.

COMITE de REDACTION D'« ESPOIR »

Directeur : A. TURMO
Secrétaire de Rédaction : F. MONTSENY.

Rédacteurs : P. V. BERTHIER, Edouard BRUNET, Et. GUILLEMAU.

Administrateur : J. BORRAS.

Se extiende detallando las características de Asturias, región casi siempre subdividida en zonas de influencia sindical.

Por ejemplo: Sama de Langreo, socialista y comunista; La Felguera, confederal y libertaria; Mieres, socialista; Ciaño Santa Ana, confederal.

Apesar de que la iniciativa partiera de socialistas y comunistas, la acción decisiva fué iniciada por los compañeros, que casi automáticamente se vieron puestos al frente de los acontecimientos. Evoca la figura de José María Martínez y otros militantes asturianos.

Lo que empezó siendo una huelga, se convirtió en una insurrección: el pueblo asturiano proclamó el Comunismo libertario. Todos se pusieron de acuerdo para socializar las minas y los medios de producción. En aquellos momentos, los únicos que tenían un programa concreto, fueron los siempre acusados de no tenerlo: los anarquistas, la C.N.T. Fueron los que supieron dar solución a los problemas que provocaba la huída de técnicos y patronos; los que tenían iniciativas y planes para la organización del trabajo, para la producción y la distribución. Si la huelga hubiese sido secundada en toda España, es posible que el movimiento del 19 de julio de 1936 se hubiese producido en octubre de 1934. Pero todo se puso en juego para ahogar en sangre la Revolución de Asturias y aplastarla con el peso de la fuerza.

LA ALIANZA OBRERA

La idea de la Alianza obrera nace en Asturias y toma cuerpo. Hay en nuestros medios discusiones apasionadas, en pro y en contra. Yo misma, aunque partidaria de la Alianza, expuse dudas y reticencias. Temía que fuésemos víctimas de la doblez comunista. Mi padre, al contrario, defendió con entusiasmo la idea.

Fundaba yo mis inquietudes, en que eran los momentos en que se fusionaron las Juventudes socialistas y comunistas; temía ver a la U.G.T. en manos del P. C. Y los hechos, más tarde, demostraron cuán fundados eran mis temores. En 1936-37, firmamos el pacto de alianza C.N.T.-U.G.T. Fuí presidenta del primer Comité de Enlace, con Pascual Tomás de secretario, siéndolo de la U.G.T. el compañero Largo Caballero. Terminé siendo presidenta, con Amaro del Rosal de secretario...

EL CONGRESO DE ZARAGOZA

Este Congreso, histórico por muchos conceptos, tuvo como principal misión encarar las consecuencias de la revolución de Asturias; el restablecimiento de la unidad confederal; elaborar el concepto confederal del comunismo libertario y dar cuerpo a la idea de la Alianza Obrera, que había hecho ya su camino.

(Continuará)

LYONESA

HOMENAJE A LOPE DE VEGA

Organizado por el que ya se va haciendo popular en los medios hispano-franceses, ATENEO CERVANTES DE LYON, ha tenido lugar, en la sala de conferencias de la Cámara de Comercio, el sábado 15 de diciembre a las siete de la tarde, una conferencia homenaje al insigne dramaturgo y poeta español, conocido por el «Fénix de los Ingenios», Lope de Vega. En el IV Centenario de su nacimiento.

Pronunció la conferencia el señor Luis Capdevila, profesor de la Faculté des Lettres de Poitiers y fué presidida por el Sr. Bernard Lesfargues, profesor de español del Liceo Ampère de Lyon.

Tras breve explicación de la motivación del acto, el Presidente del Ateneo cede la presidencia al Sr. Lesfargues, quien, en breve, pero cálida peroración, pone de relieve el valor literario de la obra de Lope de Vega, afirmando que no haber existido, se produciría un vacío, no solo en la literatura española, sino que también en la literatura europea; concluye diciendo que tiene dos patrias: Francia y España y tras breve presentación del conferenciante, cede la palabra al Sr. Capdevila.

Este da comienzo a su lección, de tal puede calificarse su magnífico discurso, dirigiendo un saludo a la numerosa asistencia, compuesta en su mayoría por jóvenes estudiantes, entre los que abundan las señoritas; correspondiendo al Sr. Lesfargues, muestra cómo, defendiendo a Francia y a sus mujeres de un insulto que alguien les prodigara, le costó pasar tres meses de cárcel, por lo que considera obvio afirmar que después de España, Francia es su segunda patria.

Entrando en materia, aquí vienen nuestros apretos, habiendo ya varias veces abusado de la paciencia de la Redacción de «Espoir», tememos que ésta llegue a su límite, y difícil nos va a ser sintetizar la cascada de datos históricos que, con singular erudición nos prodigó el señor Capdevila, erudición matizada de anécdotas amenas, patéticas unas veces, picantes y chocantes otras, mostrándonos el original personaje que fué Lope de Vega, no sólo por el gran número de obras teatrales que escribió, sino por lo intensa, agitada e interesante que fué su vida, que hacía de él el prototipo del personaje que el insigne autor hubiera podido llevar a sus comedias.

Con la facilidad habitual del maestro, prosigue su curso histórico-literario, barajando nombre de autores y obras, entre las que, descuellan las del homenajeado Lope, las de Calderón de la Barca, Tirso de Molina, Cervantes...

Se complació en mostrarnos el sentido humano, la vida del pueblo que tan magistralmente campean en «Fuenteovejuna» y en «El alcalde de Zalamea», donde, en la primera, el pueblo entero, y en la segunda, el Alcalde, Pedro Crespo, interpretan el sentir del pueblo español, que estima sus derechos, su dignidad, su honor y la honra de sus mujeres más que a su propia vida.

Este pueblo que, tenido por inculto y atrasado, vivió una democracia anticipada, haciendo respetar sus fueros y derechos por los grandes y los reyes, que, cuando algún osado, como el Comendador de Fuenteovejuna, lo atropellaba todo, sabía rebelarse y ajusticiar al tirano.

Concluye su magnífica peroración diciendo que no todos los comendadores han muerto y que abriga la esperanza de que se reproduzca el acto justiciero de Fuenteovejuna.

Para concluir esta croniquilla, sólo nos queda poner de manifiesto nuestra satisfacción por este magnífico acto, que tan acertadamente han organizado los animadores del Ateneo Cervantes, acto en el que se nos mostró la auténtica España, la España que encarna nuestro pueblo, sin pardetas, toreros, ni chulos. O sea la España que piensa, que siente y ama la libertad, la dignidad y el progreso. Cosa que hacía falta hacer ver a los franceses que, en su mayoría, sólo conocen la que se muestra a los turistas, oliendo a cera de las procesiones de la Semana Santa en Sevilla y que poco o nada conocen de los Santiago Ramón y Cajal, de los Costa, de los Unamuno, Ortega y de tantos y tantos hombres célebres y cultos que, con su obra, contribuyeron a poner a nuestro país a la altura de los más civilizados.

Manuel BERNABEU

PANCARTAS

Mi mensaje

En los umbrales del año 63, dedico mi cordial saludo a todos los que, en cárceles y presidios franquistas, sufrís, y pagáis el delito de ser HOMBRES. Sabiendo oponerse a la tiranía que oprime al pueblo español. A todos los que sufren bajo la sangrienta bota franquista. Mi recuerdo profundo a todos los que murieron y mueren sin poder abrazar a sus deudos queridos.

A todos los exilados; a los que no han renunciado a la tierra que los vió nacer. A los que han sabido conservar el honorable nombre de exilado y no pasar la frontera luciendo su chatarra, como befa al oprimido pueblo español. A los que por amar tanuo a España, continúan exilados hasta la hora de su liberación.

Ahora dos palabras para los flacos de memoria. El régimen de injusticia que nos hizo salir de España ¡no ha cambiado en nada! Si después de 24 años de exilio — en el que tanto hemos sufrido — nos doblegamos a aceptar el «perdón» del régimen franquista, franco (sí, con minúscula) no puede llegar a más; ni nosotros a menos.

Nemesio OTEROS

Bergerac, 31-12-1962.

ASPECTOS DE LA SOCIEDAD ACTUAL

«Los pueblos tienen el régimen o el Gobierno que se merecen», dice el proverbio popular. Y en efecto, algo, sino mucho, de verdad hay en estas palabras afirmativas.

Si la gente que trabaja y sufre quisiera tomarse la molestia, si molestia se le puede llamar, de pensar, de estudiar los variados y múltiples problemas de la vida social y que de una manera impositiva afligen al mundo de un modo determinante; si solamente quisiera dedicar unos momentos, de los muchos que, a no dudar, malgasta en otras muchas cosas sin valor y sin importancia alguna, si en vez de tanto preocuparse por el fútbol, las carreras de caballos y la lotería nacional hasta rayar en la exageración, quisiera averiguar y profundizar de dónde proviene tanta injusticia y maldad, tanto atropello y escarnio hacia el hombre y su dignidad; entonces, solamente entonces, descubriría y se daría cuenta, de una manera certera y sin equivoco alguno, el lugar de origen de donde provienen y ello le permitiría, con pleno conocimiento de causa, combatir y atacar el mal en sus mismas y propias raíces.

Si queremos profundizar un tanto la cuestión, echando una mirada retrospectiva a lo que, en las diversas, diferentes y variadas manifestaciones de orden humano y social de la Sociedad actual se refiere; podremos seguidamente notar, como en la casi totalidad de las mismas se descubre y se nota la intromisión, mil veces nefasta, del Estado. Ya sea en actividades o manifestaciones de tipo cultural, artístico o deportivo-recreativas, el Estado en todas ellas se encuentra presente.

A la Sociedad que en los momentos actuales padecemos se le llama Capitalista y ella es así denominada porque el sistema por el cual se rige es el Capitalista. El se basa en la explotación del hombre por el hombre y tiene su origen en el principio de autoridad y la propiedad privada. Todo ello se encuentra resumido y concretizado con el vil e injusto mercado de la oferta y la demanda. Mercado éste en el cual el concurrente más débil, económicamente hablando, se ve precisado a hacer dejación, total y absoluta, de todo sentimiento de dignidad y personalidad humana, si no quiere verse, él y los suyos, privado de lo más estricto y elemental paar poder subvenir a sus cotidianas necesidades.

Lo que precede nos permite ver, pues, sobre qué bases, qué pilares, qué fundaciones reposa la Sociedad toda entera; al mismo tiempo que nos facilita el descubrimiento de la inmensa y terrible INMORALIDAD de los mismos y nos hace ver, además, de dónde provienen la mayoría de los males residentes en aquélla.

Por una lógica completamente normal, podemos ver cómo la explotación del hombre por el hombre y la propiedad privada dan nacimiento a la desigualdad económica y a la injusticia social, entre los componentes de la misma Sociedad. Ello provoca y desencadena toda una serie de luchas y perturbaciones internas entre los hombres. Organizada la Sociedad de tal forma, da lugar a que la misma se encuentre dividida en diversas, diferentes y antagónicas clases y castas, siendo, de entre todas ellas, la clase llamada trabajadora, la que más sufre y pena, en todos los aspactos; siendo nosotros, pante integrante de la misma.

Para que este estado de cosas pueda, pues, perdurar, subsistir y sostenerse a través de los tiempos, le es absolutamente, totalmente necesario e indispensable al sistema que comentamos, una autoridad. Una autoridad para obligar, forzar y hacer acatar, por grado o por fuerza (más bien lo segundo) todas las leyes inventadas y establecidas, precisamente con el fin de que las mismas sean, no ya tan sólo aceptadas, sino incluso respe-

INTERNATIONALE

No debiéramos escribir...

La natural obligación que tenemos de hablar francés en las necesarias relaciones humanas de la tierra en que vivimos, nos conducen insensiblemente a ir perdiendo el idioma propio, salpicándolo de galicismos y otros vicios que, a veces, llegan hasta lo grotesco, como aquel citado por Domenech de Bellmunt, del viejo residente que decía que acababa de tocar la retreta *cuando había cobrado su pensión de retiro.*

Claro es que en la conversación corriente resulta tan inevitable esa mescolanza de palabras de dos o más idiomas, pero lo malo es cuando hacemos lo mismo en la escritura y aun en la escritura destinada a la publicidad.

Por ello, y sin pedantería de ninguna clase, queremos dar unos pocos ejemplos de palabras que no son puramente castellanas o que se emplean equivocadamente. La lista no es completa, ni mucho menos, mas puede servir de ejemplo.

Así, pues, veamos lo que no debe escribirse:

Percibir *y* apercibir *por* reparar, notar, observar;

Truco *por* treta, ardid, trampa, habilidad, artimaña;

Influenciar *por* influir;

Constatar, *por* comprobar, reconocer, verificar, confirmar, contrastar;

No se debe escribir Ciencia medical o Revista medical, *sino* Médica;

Avalancha *por* alud;

Pleno *por* lleno. *(Se puede decir* pleno invierno, plena asamblea);

Financiar *o* Finanzar, *por* costear;

Opositar, *por* hacer oposiciones; Posibilitar *por* hacer posible; Estructurar *por* organizar; Raid *por* recorrido, vuelo, expedición, hazaña, prueba;

Experiencia, *en lugar de* experimento;

Es por esto que *por* a causa de, por consecuencia de;

Es aquí que vivo, *por* es aquí donde vivo;

Debido a *por* a causa de, por influjo de;

Banal *por* trivial;

Rumorear *por* susurrar, cuchichear, murmurar;

Finanza *por* hacienda;

Planear *por* callejear;

Sensacional *por* conmovedor, trascendental;

Solucionar *por* resolver;

A base de, *por* fundado, basado, cimentado, sobre;

Exquisitez, *por* primor, depuración, acendramiento;

Exteriorizar *por* exponer, manifestar;

Ocuparse de *por* ocuparse en;

Masaje *por* amasamiento, frotamiento;

Obstruccionar *por* obstruir, embarazar, atrancar;

Drenaje *por* avenamiento, desagüe;

Destacar *por* resaltar, sobresalir, descollar, realzar, acentuar;

Algido *por* culminante, apogeo, auge, fase crítica;

De momento, *en lugar de* por el pronto, o por lo pronto;

Protestar de, *por* protestar contra;

De vez en vez, *por* de vez en cuando;

Bello gesto, *por* hermoso rasgo, noble ademán;

Presupuestar, *por* redactar un presupuesto;

Propugnar por, *en lugar de* propugnar esto o lo otro.

Por la búsqueda:

Serafí ROIG

LA OPERACION "CHARME" en pleno desarrollo

El Gobierno franquista ha emprendido desde hace algún tiempo una campaña que, dadas sus formas melosas, vamos a denominar «operación «charme», destinada a conquistar las simpatías del exterior, la cual se encuentra en pleno desarrollo.

Los hechos más salientes que la caracterizan son :

— La pretendida transformación económica, mediante la puesta en pie del Plan de Desarrollo Español, que ha debido inspirarse en los principios establecidos por el informe del Banco Mundial redactado por extranjeros.

— La creación de ún Club de Prensa internacional, queriendo dar la sensación de que en España existe libertad de información, cuando, en realidad, las informaciones que se dan a ese Club de Prensa emanan siempre de personalidades oficiales.

— La supresión de las emisiones de Radio Nacional de los gritos que desde hace 26 años se venían profiriendo al final de las mismas, que más bien asemejaban al franquismo a chusmas encanalladas, de «Viva Franco» y «Arriba España», así como la interpretación de los himnos falangista y tradicionalista.

— El empeño que pone el franquismo en querer demostrar, con redoblada insistencia, que todo lo que se opone a su política obedece a maniobras del «Comunismo internacional», cargando a su cuenta todas las actividades, cruentas o incruentas, que lleva a cabo la oposición al régimen, tanto en el Interior como en el exterior de España. Sabe el franquismo que no es el comunismo quien las realiza (el Consejo Ibérico de Liberación se hizo responsable públicamente de algunas de ellas) pero sigue empeñado en hacer propaganda gratuíta al comunismo.

— El aplazamiento «sine die» de la celebración de procesos políticos contra -socialistas y nacionalistas vascos, para no verse obligado a imponer graves condenas, tratándo por otro lado de implicar a los sectores y los hombres que estima más «peligrosos» en actividades «terroristas». Así puede decir el ministro de Justicia que en España no hay presos políticos, sino terroristas.

— La adulación servil hacia Norteamérica, diciendo que España es quizá el único de sus aliados que no le ha creado problemas, sin tener en cuenta que el servilismo perruno es casi siempre pagado con una buena patada en el trasero, así como hacia los dirigentes europeos que creen más flexibles a su política, a quienes pone en el pináculo de la gloria.

— Los pasajes del discurso de fin de año del Caudillo, en los que reconoce que no todo de los viejos sistemas políticons es malo y que hay que tener en cuenta su influencia en el mundo, contrariamente a lo que fué su «ley motiv» de que había que barrer todo vestigio representado por los sistemas « de las democracias podridas y decadentes».

— El inicio de una política de mayor comprensión y tolerancia hacia los protestantes en España, con lo que tratan de ponerse a tono con la actual política del Vaticano y conciliarse con los políticos protestantes que ocupan el Poder en algunos países.

— El proyecto, muy avanzado, de sustituir al Presidente de las Cortes, Esteban Bilbao, por el exministro católico Martín Artajo, dando así satisfacción a los «Procuradores», que solicitaron la ampliación del número de sesiones ordinarias de las Cortes, para no verse en el trance de tener que aprobar en dos días 263 proyectos de ley, lo que da idea de la calidad legislativa de los representantes de la «democracia orgánica».

OBJETIVOS

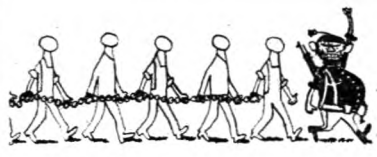
Todos esos hechos, y otros más que podríamos citar, que constituyen lo que llamamos operación «charme», visan dos objetivos concretos y fundamenales por ahora: hacer que vaya cediendo la oposición que se manifiesta en ciertas esferas a la asociación de España al Mercado común, asociación que es de necesidad vital para la economía española, pese a las alegaciones que, para ir curándose en salud, han formulado algunos ministros franquistas. Y, de otra parte, ir preparando el terreno para crear las condiciones apropiadas en vista de renovar los acuerdos de asistencia económica y militar entre España y EE. UU., llegando, si posible, al ingreso de Franco en la N.A.T.O. como premio a su anticomunismo, pues estas son, concretamente, las nuevas exigencias franquistas en la materia.

IMPRESION

Las impresiones que hemos podido recogerr provinentes del exterior como del interior de España son, pese a todo, contrarias a las aspiraciones franquistas. Nuestros informadores del Interior coinciden en apreciar que es muy difícil que el franquismo consiga asociarse al Mercado común sin que se produzcan variantes de forma y de fondo, tanto en las estrucuras políticas como económicas del país, pues pese a todas las apariencias, ni el carácter de las instituciones políticas ni las formas de vida han cambiado lo más mínimo en España y que es también muy difícil que el franquismo ingrese en la N.A.T.O., pues si bien es cierto — como ha señalado el Embajador de España en Washington — ha desaparecido todo recelo hacia Italia y Alemania que fueron países enemigos de las democracias, no se olvida — como lo olvida ese Embajador — que de Italia y Alemania desaparecieron los regímenes fascistas que apoyaron poderosamente la instauración del fascismo en España, mientras que, en dicho país el régimen siguen siendo el mismo que envió la «División Azul» a combatir contra las democracias.

SERVICIO DE INFORMACION C.N.T.

Toulouse, 9 enero 1963.



CON AGUAS PASADAS NO MUELE EL MOLINO

El resplandor de un pasado glorioso, tan prolijo en gestas de intenso contenido social; el prestigio que las ideas anarquistas alcanzaron entre las clases trabajadoras del pueblo español; el creciente interés y crédito que éstas lograron despertar en las capas liberales e intelectuales de nuestro pueblo; este conjunto de halagadoras constataciones, intrínseco reflejo de las instintivas e innatas tendencias de este pueblo, que resistió encarnizadamente en cuantas ocasiones se intentó suprimir por la fuerza sus libertades, ha venido alimentando en nuestros medios una psícosis de confianza en la que nos apoyamos inconsideradamente, minimizando la importancia real de las tendencias comunizantes que se vislumbran entre los descontentos del régimen franquista.

Nuestras opiniones convergen en las comunes consideraciones a que nos lleva el análisis de los factores que influyen favoreciendo su propagación. Tenemos por un lado la torpe y desastrosa política que los EE. UU. vienen practicando en España, con miras a sus planes inconfesables de estrategia militar. Después, la consiguiente aportación de los préstamos monetarios, permite que se mantenga en equilibrio la economía franquista, sin cuyo concurso, la bancarrota del régimen hubiera sido inminente y catastrófica. Es del dominio común que estas torpezas representan triunfos que se apunta el exportado comunismo, pues es bien notorio que la impopularidad que estos actos le ocasiona es uno de los factores que más influye y facilita la infiltración de la propaganda soviética en nuestro país.

Otra razón, a mi juicio la más determinante, nos la presenta el ciego comportamiento del régimen franquista. Este, con su obsesión anticomunista, le ha dado por cargar a la cuenta del comunismo cuantas manifestaciones de oposición se producen en cóntra del régimen.

Las nuevas promociones que se incorpoan a la lucha, que tienen una conciencia bien definida de su verdadero valor, que se adaptan mal a este obligado vegetar en un ambiente de mediocridad y disimulo a que se les tiene condenados, atentos a todo lo que pueda servir como alimento destructor de la aborrecida dictadura, acogen con júbilo y visible entusiasmo toda la propaganda que vaya dirigida a este fin.

De unos a otros se van transmitiendo las informaciones recogidas de «Radio Pirenaica». Conocen su procedencia, y las emisiones que saben dirigidas a su intención, obran, en cierto modo, como estimulantes de su moral combativa, y naturalmente todo contribuye para que se vaya formando una corriente de simpatía hacia estos que suponen que son (todo concurre para que así lo crean) los más interesados en derrocar la tiranía franquista. Las informaciones que se introducen por este conducto les son intencionadamente desnaturalizadas, y, esta misma propaganda, hábilmente dirigida y sabiamente orquestada, consigue hacer mella en los sentimentalmente predispuestos y anímicamente propensos a dejarse sugestionar por las seducciones demagógicas.

Estas son verdades que el atento observador de las palpitantes inquietudes político-sociales en que en las actuales circunstancias se debate nuestro país, no pueden pasarle desapercibidas.

Rememoremos y revivamos, si esto puede servir para fortalecer nuestros entusiasmos, los sublimes episodios de las heroicas gestas desplegadas por nuestro pueblo en holocausto a la libertad, pero evitemos que sus aromáticos vapores extremadamente saturados de optimismo, insensibilicen nuestra perceptibilidad, incapacitándonos de discernir, con clarividente objetividad, la naturaleza exacta del clima político-social que en la actualidad se perfila en nuestro país. Podemos y debemos ser optimistas, en cuanto a la forma de vislumbrar el porvenir, pero sin incurrir en extralimitaciones, pues que estas extemporaneidades paralizarían y entorpecerían nuestras facultades reactivas, que tan precisas nos son, a fin de que, de manera solvente y responsable, con aquella visión y responsabilidad con que se puede actuar, cuando se posee un conocimiento cabal de la situación, nos encontremos en condiciones de poder hacer frente a la mística disolvente de la demagogia soviética.

VALE

---

tadas y defendidas, como así el estado actual de cosas tan caótico y desequlibrado.

La representación genuina de esta autoridad en el sistema que padecemos, son la policía, el ejército y todo aquello que signifique uniforme, por ser éste quién, de una manera material y sin equívoco alguno, simboliza la fuerza bruta, la cual,en todo momento y circunstancia, emana del monstruo Estado.

La policía y el ejército, conjuntamente al sin fin de organismos e instituciones estatales, representan, y se puede afirmar que son, la defensa y la salvaguarda, moral y material, de todo lo actualmente estatuído. Además, y de una manera que no se presta a equívoco alguno, tienen la misión «sagrada» de hacer sentir, en lo más vivo de la carne de la clase trabajadora, el peso de la antes citada autoridad. Las leyes que esta autoridad defiende, son leyes prefabricadas por los organismos jurídicos del Estado y ellas deben de ser, repetimos, aceptadas y acatadas de grado o por fuerza, para que el «orden» en la Sociedad se vea, de manera continua y permanente, asegurado y mantenido.

De todas formas. si el problema que nos ocupa tan sólo radicara en lo que acabamos de señalar, es decir, en un hecho de fuerza bruta, de autoridad estatal, simbolizada materialmente por el uniforme, nosotros, libertarios, los que deseamos, y por ello luchamos, un mundo mejor, podríamos en verdad regocijarnos, ya que, después de todo, la verdadera FUERZA y la verdadera POTENCIA creadoras y constructivas de toda la riqueza social se hallan, precisamente, en la clase trabajadora. Sin embargo, no es eso lo que queríamos decir al intentar este trabajo. Mas llegados aquí, intentaremos emitir de la forma más clara que podamos, nuestro modesto juicio en la conclusión de este, podríamos llamarle, estudio.

Hemos dicho ya, hace unos instantes, que el Estado, omnipotente y todopoderoso, en realidad mucho más que el dios de los católicos, por considerar que este último es inexistente para nosotros, se introduce en todas, o en casi todas, las actividades y manifestaciones cotidianas de la vida de los hombres en la Sociedad. Y es aquí, creemos nosotros, donde reside el real y verdadero peligro que nos preocupa: Por medio del arte (cine, teatro, televisión, literatura y otras mil manifestaciones del espíritu y del intelecto), el deporte, la prensa, la radio, la enseñanza partidista en las escuelas y centros universitarios y sin olvidar la religión ni la política; el Estado invecta, día tras día y de una manera paulatina, cronológica y fatal, a todos los componentes de la Sociedad, la necesaria ración de tóxico y por medio del cual mantendrá a estos últims en un estado permanente y total de embrutecimiento moral e intelectual, gracias al que su vida, la vida del Estado, se encontrará automáticamente y firmemente asegurada, sin verse obligado a recurrir, en todo momento, a la fuerza bruta que anteriormente hemos mencionado.

He aquí, pues, donde radica, creemos nosotros, el auténtico y verdadero peligro, por medio del cual y de no ser totalmente destruído por nuestra acción revolucionaria y anárquica, la Sociedad, con todos sus horrores e injusticias manifiestas, continuará su marcha ininterrumpida a través de los tiempos.

Por lógica natural, pues, es a nosotros, anarquistas, libertarios y sindicalistas revolucionarios, eternos enemigos del Estado y de su sistema actual (ya sea éste de tipo capitalista o «proletario») a quienes incumbe la alta y noble misión de contrarrestar la influencia, nefasta e inmoral de aquél. Con nuestra acción permanente en el terreno social, con nuestro infatigable batallar de irredentos inconformistas, ante todo lo estatuído, tan injusto y arbitrario, y, sobre todo y en particular, con nuestra conducta limpia y ejemplar de hombres idealistas, podemos, a no dudar, contribuir e influenciar incluso para que, la antes mencionada intoxicación, sea todo lo menos malévola y nefasta posible... Y sólo será cuando así ocurra que el Hombre tomará conciencia de su fuerza creadora de la riqueza social, ante la Sociedad, y de su valor moral como entidad de base de la misma; recobrando su verdadera personalidad como individuo y su dignidad, eternamente ultrajada.

Vicente CAUDET

Port-de-Bouc., enero 1963.

DE TOUT ET POUR TOUS

¿POR QUE?

¿De justicia? Mejor es no hablar. Tranca en alto y al hoyo los ilusos, los que no quieren seguir mis consejos, los que se niegan a limpiarme las botas, los que navegan entre dos mares, los que me critican y en el momento que les doy un plato de berzas guisadas con sebo, no se cansan de hacerme reverencias; los que, sin criticarme, se dedican a hacer obra de demolición.

Garrote y tente tieso para todos los que no piensan como yo pienso, que el mundo no se arreglará nunca si cada persona piensa de manera distinta a como debe de pensar. Nada de bajar la estaca, el remedio es radical si se sabe aplicar el estacazo.

Así se explica el autor de todas las injusticias y abusos de autoridad. No podía manifestarse de otra manera quien estaba en posesión de todos los resortes inmorales de un sistema de fuerza, impuesto bajo la soberanía de la Iglesia, ayudada y protegida por las armas dictatoriales y otras armas democráticas de los llamados pueblos libres.

El dictador estaba en su papel, y su misión no era otra que la de cortar cabezas que estorbaban, o no estorbaban, pero podían estorbar. Si su concepción de lo que ocurría era así, todo lo que hacía respondía a sus ideas de «redención», de liberación y dame pan y llámame tonto.

Cumplidor, como ninguno de los de su rango, cuando no manejaba tranca, enarbolaba el garrote primero y después la estaca, que tenía arrestos para acabar con todos los que no querían obedecerle. Era un tío con todas las de Caín, y cuando no suministraba ninguna lección de las que hacían grandes cardenales en la carne, le salía fuego por el colmillo y se comía el labio superior de rabia que le entraba. Un ejemplar que asombró al mundo por sus crueldades y cinismo; por su desfachatez y fanfarronadas; por su alevosía y soberbia, por sus crímenes y ambiciones de general, cargado de medallas. ¿Cómo podía extrañar a nadie su comportamiento con la plebe? De tal ex-hombre, tal conducta.

Todas las protestas y demás actos de disconformidad con el régimen creado, se los echaba a las espaldas y no se paraba de dar zurriagazos. Incapaz de hacer nada bueno, toda su vida la pasó haciendo daño a quienes no aceptaban pasar por donde él quería. Es natural que tal hiciera; se hubiera negado a sí mismo, prescindiendo de los métodos usados desde que se encaramó en el Poder. Esta actitud satisfizo desde el instante mismo en que tomó la tranca entre sus manos, a todos los gobiernos del mundo civilizado, que pasaban y pasan por no ser totalitarios. Vieron en tal sujeto un buen puntal para negociaciones futuras, y le hicieron la carantoña, o vidando a propia intención si su régimen pertenecía o no al llamado totalitarismo, fascismo o nacional-socialismo. Ellos eran demócratas y como demócratas habían de obrar. El caso más principal estribaba en hacer producir el capital que diversas naciones tenían invertido en la minería y otras industrias: ferrocarriles, tranvías , autobuses, metros; altos hornos de fundición, etcétera. Lo demás les importaba un comino.

Y una vez que el nacional-sindicalismo (con esta etiqueta se dió a conocer al mundo) se vió asistido por los regímenes gubernamentales de las naciones mencionadas, se desató en la aplicación del tiro en la nuca y el agujereamiento del cuerpo por efecto del fusilamientos y otros estilos eliminatorios, sembrando el terror por doquier, seguido de la muerte, con el consentimiento e impasibilidad de los otros pueblos.

¿Tiene algo de particular el que todavía continúe actuando la estaca en el país de los Quijotes? Nada de particular a descubrir, ya que nada se ha pacificado desde su toma de posición. Cuando se da lo que se tiene, no se puede pedir más ni esperar menos.

¿Que todo dictador es criminal, asesino, ambicioso: un insatisfecho de sangre? Es su profesión y nada más que su profesión; quizás aquí está acertado Lombroso.

Aun pasarán algunos años más de persecuciones, de ley de fuga, de monstruosidaes sin fin, y nadie se ruborizará ante verdugo de tal calaña. Nadie le prohibirá de que siga ensañándose con la inocente víctima. Nadie, porque hay naciones y organismos universales que alimentan a tal régimen despótico y soberbio. Si el dictador hace lo que hace, no es culpa suya; es culpa de todos los que lo consienten.

¿Cómo hemos de esperar nosotros, que no ignoramos lo que es una dictadura, en que su actuación se suavice, se haga más humana, si no puede ser, si no lo hará, porque entonces perdarán posiciones los países antitotalitarios que no consentirán semejante debilidad, porque sería una debilidad si tal hiciera el régimen nacional-sindicalista. He aquí el misterio de sostenerse aún ese sistema de absolutismo y barbarie. He aquí donde radica su continuidad, su resistencia, su vida.

No vale la pena creer que a un dictador, militar o no, se le puede echar del Poder por medio de arreglos diplomáticos o políticos. Es completamente pueril semejante conclusión; asimismo es infantil también suponerse uno que cesará tanta crueldad y martirios, porque la estaca, a pesar de haber dominado la insurrección — a criterio del guiador de masas — y declarar públicamente no sabemos cuántas amnistías y perdones que jamás concedió a quienes eran sus enemigos, cesará de actuar.

Es obvio reseñar aquí lo que todo el mundo sabe, porque el mundo lo debe saber con tanto como ha visto y ve en todos esos juegos internacionales, capitalistas, para la preparación de otro nuevo choque destructor de vidas y haciendas, empleando las armas, todas las armas fratricidas.

Ante tanto enredo; ante basura tanta, los dictadores, que son todos los que se rodean de las fuerzas de represión y leyes más o menos draconianas, hacen lo que deben hacer, lo que no harían si hubiera una verdadera compenetración en los pueblos, una fuerza en disposición de actuar en cualquier momento en que los intereses comunes se vieran atacados por la ambición de poder y por el poder mismo; pero... ¿para cuándo la reacción favorable de los pueblos por la causa de la libertad, que acabe con este inmenso campo de concentración en que está consumiéndose el mundo, sometido todo él a una dictadura de hambre, moral y material?

Poco se puede argumentar más en torno a este fenómeno de larga existencia, nacido de la decadencia universal, que gime cobardemente en el sopor de la indiferencia. Con todas estas enseñanzas, los dictadores no cejan de vapulear incesantemente a quien no les parece simpático a sus designios. Una y otra vez vivimos como hombres sin derechos. Somos objetos, sin otra recompensa que el garrotazo.

¿Por qué ha de asustarnos hasta ponernos la carne de gallina cuando leemos noticias monstruosas, sabiendo que proceden de un monstruo a las órdenes del alto y bajo clero y del militarismo? ¿Por qué ha de indignarnos lo que carece de dignidad? ¿Por qué han de soliviantarnos ciertas medidas de represión ejercidas directamente contra los hombres insumisos, rebeldes a todo gobierno blanco a azul, negro o rojo? Nuestra sensibilidad es exagerada, sabiendo que todo eso es lo corriente en todo el que manda, castiga y ejecuta.

Lo que hace falta es la consistencia en la lucha. El no decaimiento en la acción, y, con tranca o sin ella, seguir actuando de cara a la demolición de todo lo que impide avanzar al hombre libre.

MINGO

PREVEYENDO

El peso de los años y las enfermedades, han hecho que desaparecieran un número muy importante de militantes de la C.N.T. y del anarquismo. La formación de un militante requiere largos años de estudio y aectuación en el campo del ideal.

Tenemos que esforzarnos, en bien del anarcosindicalismo, en la conservación de lo que es el conjunto del Movimiento Libertario y en la siembra de los que en el mañana deben ser los dignos continuadores del anarquismo.

El Movimiento Libertario, desde hace ya largos años, viene sufriendo una sangría en sus raíces, y un número elevado de su juventud, impregnada del ideal más humano que es la Anarquía, experimentada en nuestra gesta del 36-39, ha ido desapareciendo, asesinada por los sostenedores del franquismo.

Presentes en nosotros están los Amador Franco, Carballeira, Martínez y tantos otros que ofrecieron su juventud y vidas en pro de la liberación de nuestra España.

¿De qué le ha servido al M. L. el sacrificio de sus vidas? ¿Cuál ha sido y es la posición del liberalismo democrático, capitalista-vaticanista? ¿Qué posición de firmeza frente al fascismo franquista, ha habido por parte de las Internacionales obreras mastodónticas? Algunas e insignificantes protestas, sin molestia para el franquismo.

Ese conjunto liberal, democrático, vaticanista y capitalista, ha llegado a tolerar que el franquismo tenga representación en la O.N.U.

Existe en España un régimen policíaco, consolidado con más de 25 años de tiranía y para hacerle frente, no basta la buena predisposició y voluntad de la juventud.

Unos jóvenes, sintiendo el mismo anhelo de amor a la libertad, han querido continuar la lucha. Loable y humana gesta, lucha de titanes la emprendida, lucha de sacrificio. Ese sacrificio, ante la pasividad de quienes pregonan a grandes voces el derecho a la libertad ¿quedará reducido a la nada?

La vida es lucha y se precisa luchar, no cabe la menor duda. Pero deben medirse los pros y los contras de los resultados adquiridos. De no hacerlo así, los obstáculos que se encontrarán serán difíciles de franquear.

Lo importante para el M. L. es la siembra del ideal procurando que el fruto alcance su grado de madurez.

CIUTAT

DICE BALMES :

«La fuerza militar, por su propia naturaleza, si no obedece ciegamente al poder constituído, aspirará, fatalmente, a sustituir ese poder por una dominación absoluta. Por sus ideas, por sus costumbres, por su posición en la Sociedad, por su propia organización, la fuerza militar está destinada a uno de estos extremos: NADA MAS QUE OBEDECER O NADA MAS QUE MANDAR».

(Balmes, Obras completas. E. P. vol. VII; pág. 242).

DE INTERES para los trabajadores españoles

SEGURO DE ENFERMEDAD Y MATERNIDAD PARA LAS FAMILIAS

Con fecha 15 de agosto, el «Journal Officiel» ha publicado un anexo al convenio general de seguridad social entre Francia y España. Según dicha nueva disposición, los miembros de los familiares residentes en España de un trabajador español (o trabajadora cabeza de familia) residente en Francia tienen en adelante derecho a los beneficios del seguro de enfermedad y de maternidad.

Para ello hay que pedir a la Caja de Seguridad Social el modelo: S.E. - 3414. Tal modelo (escrito en francés y en español) atestigua que el trabajador español está afiliado a la Seguridad social de Francia. Una vez rellenado y acompañado de los dos últimos boletines de pago, debe enviarse al trabajador y mandar otro al

Instituto Nacional de Previsión, Calle de Alcalá, núm. 56, Madrid.

El trabajador (o trabajadora) envía a su familia el ejemplar que posee para que con dicho papel se presente a la Caja del Instituto Nacional de Previsión de su residencia, a fin de ser regularmente inscrita y poder beneficiarse en adelante del seguro de enfermedad y maternidad.

Los beneficios de dicha Circular tendrán una duración de tres años, a contar de la fecha de publicación (15 de agosto 1962), o sea a partir de la fecha de entrada en Francia del trabajador, si es posterior al 15 de agosto.

Un refugiado.

Etapes d'un destin

(Suite de la page 8.)

3) BERLIN.

C'est encore la situation la plus dangereuse parce que là les forces armées des deux Grands se font face directement. Khrouchtchev fait pression sur Berlin surtout parce qu'il veut un accord européen qui neutraliserait l'Allemagne occidentale à tout le moins et qui arriverait peut-être aussi à démanteler l'OTAN.

Berlin est un bon endroit pour faire pression sur l'alliance. La ville est entourée de territoire communiste et elle est, par conséquent, bien vulnérable. Chaque tour de vis, chaque « tranche de saucisson » que découpe Khrouchtchev peut être asez mince pour que l'un ou l'autre des alliés occidentaux se dise que l'affront n'est pas suffisant pour provoquer la guerre. Entre temps, la liberté de Berlin a été réduite encore un peu. Est-ce que ce'a peut continuer indéfiniment ? Ou est-ce que la ville mourra ?

Il reste toujours la neutralisation de l'Allemagne ou l'interdiction du dépôt d'armes nucléaires (même des armes nucléaires américaines ou européennes) en Allemagne occidentale. A ce prix-là, Khrouchtchev sacrifierait peut-être à la longue, le régime communiste de l'Allemagne orientale.

On revient ainsi au problème du désarmement nucléaire et de la façon dont on fera le premier pas vers ce désarmement. Il faut bien commencer quelque part. Et les Russes veulent que le premier pas comporte des avantages pour eux aussi.

Ils n'ont vraiment pas besoin de faire des essais nucléaires. Ils en ont fait assez pour développer des ogives de petites dimensions mais de grande capacité explosive.

Mais Khrouchtchev semble avoir décidé de refuser tout accord tant qu'on ne lui donnera pas ce qu'il désire le plus — la neutralisation nucléaire au moins de l'Allemagne.

Entre temps, les deux Grands s'affrontent et Khrouchtchev permet aux Allemands communistes de prendre le volant à Berlin. C'est dangereux parce que le régime communiste est lamentablement malhabile et tâche de s'étoffer avec de l'ultra-nationalisme.

Mais même ce régime doit faire montre d'une certaine modération.

Il dépend de l'Allemagne occidentale pour un tas de matières premières et pour des machines-outils. L'Allemagne orientale dépend aussi de certains marchés occidentaux. Peut-elle se permettre des excès qui lui feraient perdre tous ces avantages économiques ?

L'Allemagne orientale sait bien qu'elle ne peut pas s'attendre à une augmentation de l'aide économique russe. Khrouchtchev aussi n'a pas assez d'argent. La course aux armements lui coûte beaucoup. Son agriculture ne marche pas. Il parle déjà de relations économiques « inévitables » avec le Marché commun européen. Le bloc communiste lui-même a peur de perdre tout accès au grand marché européen occidental. Donc il y a des raisons pour lesquelles les communistes se modéreront. Cela sera bien désagréable, la situation à Berlin; cela mènera à un peu plus d'humiliations, à beaucoup plus de nervosité, mais pas à la guerre mondiale, parce que l'équilibre de la terreur joue toujours son rôle.

Enérgica respuesta...

(Suite de la page 3.)

quista del Uruguay decía: «Aquí se homenajea a quienes en Portugal y España asesinan y sojuzgan al pueblo ¡Fuera Franco y Salazar! ¡Viva España y Portugal!»

De inmediato funcionarios policiales detuvieron a tres de los jovenes que repartían los volantes mientras perseguían y detenían a quienes reclamaban se liberara a los ya detenidos cuando eran arrojados en vehiculos y llevados a la seccional 3a. Se produjeron refriegas, hubo un desbande general, los niños asustados por la actitud policial al extraer machetes e incluso armas de fuego, algunas delegaciones se retiraron. Y así hubo 18 detenidos trasladados a la seccional 3e Diecisiete, cuatro de ellos menores fueron trasladados al Departamento de Inteligencia y Enlace de la Jefatura de Policía que los puso a disposición de la Justicia. Interrogados por el Juez quedaron todos en libertad.

Entre los detenidos figuraba un cronista del diario «Epoca » de quien no hemos tenido noticias si también fue sometido o no a la justicia al ser llevado en el montón, simplemente por ver de cerca los sucesos. Y un fotógrafo de nuestro diario al tomar notas gráficas del desenfreno policial, primero amenazado por tomar fotos y de inmediato detenido y maltratado de palabra por un cabo de la seccional 9a quien tuvo el desparpajo de acusario de estar distribuyendo volantes (luego desmentido por el testimonio de un coracero), para justificar lo que fue una medida totalmente arbitraria. Porque de nada valieron las credenciales que mostró como reportero gráfico, en cumplimiento de una misión periodistica. Sin duda un buen policia recomendable para Franco... o para Aguerrondo.

He aquí por último, reproducido, uno de los textos de las hojas volantes que se dis ribuyeron con profusión en esa Fiesta de la Raza, que quisieron conver ir en «Fiesta del Fascismo ibérico» los que, en Uruguay como en otras partes, representan los mismos intereses capitalistas y reaccionarios mundiales:

«AQUI se homenajea a quienes en Portugal y España asesinan y sojuzgan al pueblo.

¡FUERA FRANCO Y SALAZAR!
¡VIVA ESPAÑA Y PORTUGAL!

Federación Anarquista Uruguaya (F.A.U.»

Activités de nos camarades Espagnols

Fieles a nuestro sentimiento solidario hacia todos los explotados, así como hacia todos nuestros compañeros de ideología, abrimos estas páginas a aquellos que de ello tienen mayor necesidad en este momento: nuestros camaradas españoles, refugiados en Francia, privados de todo medio de expresión.

He aquí por qué «ESPOIR» acogerá a todos los españoles que se dirijan a nosotros para exponer sus problemas, pedir nuestra ayuda y, si es necesario, nuestro consejo, enviándonos sus comunicados o sus artículos en su lengua materna, ya que no conocen otra.

COMMUNIQUES

17e UNION REGIONALE UNION LOCALE DE LYON
Permanence tous les samedis de 17 à 19 heures, et tous les dimanches de 10 à 12 heures, à la rue St-Jean, nº 60, LYON (5e).

FEDERACION LOCAL DE PERPIGNAN

La F. L. de Perpignan invita a sus afiliados a la Asamblea general que tendrá lugar el día 20 a las 9 y media de la mañana, en el Bar Cassagnes, plaza del mismo nombre.

Rogamos la asistencia de todos los compañeros.

S.I.A. - SECCION DE NIMES

Para el domingo día 27 del corriente, quedan convocados todos los afiliados de esta Sección a la asamblea general que tendrá lugar en su Sala, a las nueve de la mañana.

Por la importancia de lo que se va a tratar, se ruega la asistencia de todos con puntualidad.

F. L. DE OULLINS-LYON

COLOQUIOS EN EL RHONE-LOIRE

Para el domingo 27 de enero, a las nueve y media, y por la tarde si hubiese lugar, esta F. Local tiene organizado un Coloquio al que quedan invitados todos los compañeros de la región. Como veréis, el temario no puede ser de mayor interés.

«¿Cumple la C.N.T. de España su misión en el Exilio?

Ponente, el compañero Fontaura. Lugar de la reunión, 22, rue de Montesquieu, Lyon.

Aconsejamos mucha puntualidad en la hora para la extensa discusinó que cabe preveer.

MITIN DE ALIANZA SINDICAL EN MULHOUSE

En la villa de Mulhouse (Aito Rhin) la Alianza Sindical Española C.N.T.-U.G.T., en colaboración con la Organización Sindical C.G.T.-F.O. y otras entidades republicanas, preparan un gran mitin de afirmación sidical y contra la tiranía franquista.

En sucesivos números de **Espoir** informaremos más ampliamente. El mitin tendrá lugar el 27 de enero de 1963.

El Comité de Alianza Sindical de Mulhouse.

◆

LA FIESTA DEL NIÑO EN ALBI

Como los años anteriores, esta sección de «Amigos de S.I.A.», junto con S.D.E., organizan para el domingo 20 de enero, a las dos y media de la tarde, en la Sala del Patronato Laico, la tan Popular **Fiesta del Niño** y en la cual habrá un programa de cine, reparto de juguetes y una merienda para todos los pequeños presentes y como final de fiesta, con la colaboración de pequeños y grandes, se recitarán poesías y habrá cante, baile y música.

Se invita a todos los adherentes y simpatizantes a esta popular fiesta en la que tanta alegría sienten los pequeños y tanto gozan los familiares ante la fraternización familiar que ella inspira.

★

PARADEROS

La familia de Antonio Martínez, natural de Manzanera (provincia de Teruel) desea saber su paradero. Quien pueda dar noticias puede hacerlo a Emilio Martínez, 136, rue de Basseau, Angoulème (Charente).

FEDERACION LOCAL DE TOULOUSE

CICLO DE CONFERENCIAS

Prosiguiendo el importante ciclo de divulgación cultural y libertaria, la F. L. de Toulouse, celebrará, el día 27 de enero, la tercera conferencia del curso militante..

El compañero Roque Santamaría disertará sobre el tema de palpitante actualidad:

«LO QUE EL PUEBLO ESPAÑOL NECESITA DE NOSOTROS»

Esperamos la asistencia de todos los compañeros y compañeras. ¡Que nadie falte a escuchar la voz autorizada de la militancia de la C.N.T. en esta hora de lucha por la liberación de España!

Secretaría de Cultura y Propaganda

◆

CENTRO DE ESTUDIOS SOCIALES Y ECONOMICOS

79, rue Saint-Denis, Paris
(Metro: Chatelet o Etienne-Marcel)

CONFERENCIAS

La segunda conferencia del ciclo sobre los problemas económicos peninsulares, tendrá lugar el sábado, 26 de los corrientes, a las nueve menos cuarto de la noche, y correrá a cargo del joven economista

Macrino SUAREZ

que disertará acerca de los

«PROBLEMAS ESTRUCTURALES DE LA AGRICULTURA ESPAÑOLA»

CONSEIL NATIONAL

SOUSCRIPTION INTERNATIONALE PRO-SINISTRES DE CATALOGNE

TOTAL 3e liste	**3.845,37**
S.I.A. Chaufailles: Atanasio Labrado, 5; Francisco Pérez, 5; Pérez fils, 5	**15,00**
S.I.A. Toulouse (Secrétariat)	**150,00**
Fourques: Martínez, 10; Remy, 20. Total	**30,00**
S.I.A. Seccion Nimes ..	**134,00**
S.I.A. de Périrguex: Gerónimo Alonso, 10; Florentino Garcia, 5. Total ..	**15,00**
TOTAL francs ..	**4.189,37**

Toulouse, le 10 janvier 1963.

AVISO IMPORTANTE

Advertimos a nuestros compañeros que para toda correspondencia en español — textos y comunicados — y envíos de dinero por parte de paqueteros y suscriptores de lengua española, deben dirigirse a:

Correspondencia: F. Montseny. - Réd. « ESPOIR », 4, rue Belfort, Toulouse (H.-G.).

Pagos: M. Celma — C.C.P. numéro 952-38 — Centre de Chèques de Toulouse.

NECROLOGICAS

GASPAR SANCHEZ GARCIA

Uno más que perdemos en tierra del exilio y que no volverá, como deseaba, a la querida tierra que lo vió nacer.

Murió el 7 de noviembre de 1962, en Canet-d'Aude, a los 61 años de edad; su entierro fué civil y apesar del mal tiempo atmosférico y las trágicas inundaciones, fueron muchos los compañeros y amigos españoles y franceses que acudieron a rendirle el último homenaje.

El compañero Gaspar nació en Chera, provincia de Valencia. Siempre militó en la C.N.T., por la que siempre estuvo dispuesto a dar si necesario era, lo mejor de su vida.

Fué uno de los primeros en fundar la C.N.T. en Chera (Valencia). Durante la guerra luchó incansablemente por el triunfo de nuestra causa. Al fin de la misma fué detenido en el molino del Batán, en Requena y fué trasladado por los presidios de Villar del Arzobispo, del Puy, y de San Miguel de los Reyes y la Modelo de Valencia. De esta última le trasladaron al Pantano de Benajeber, condenado a trabajos forzados.

Después de un cierto tiempo en Benajeber, logró evadirse a la cabeza de ocho detenidos como él ,y permaneció clandestinamente en la montaña durante tres años hasta que logró pasar a Francia. Durante el tiempo que residió clandestino estuvo en contacto con la Organización C.N.T. de Valencia.

Desde su llegada a Francia siguió en contacto con la Organización, defendiendo las ideas anarcosindicalistas, con pocas palabras pero con muchos hechos.

La F. L. de Carcassonne y la Organización en general, pierden un gran defensor de las ideas libertarias.

Los compañeros nos asociamos al dolor de su hijo y ocmpañero Germinal y a todos los demás de la familia, y tú, compañero Gaspar, descansa en paz.

F. L. de Carcassonne.

◆

VICENTA SABATE

Tras una larga y penosa enfermedad ha fallecido a la edad de 54 años, el 30 de octubre de 1962, en su domicilio de Béziers (Hérault) Vicenta Sabaté, compañera del compañero Enrique Pujol, de Mora la Nueva (Tarragona).

Apesar de los muchos años de grandes sufrimientos que su cruel enfermedad le produjera, hasta el último suspiro, fué una entusiasta e infatigable defensora del progreso social, de íntegra emancipación humana.

El entierro fué civil y acompañado con buena afluencia de compañeros y compañeras como así buen número de franceses.

Recordar a Vicenta (como se le llamaba) con su carácter familiar y humano es el mejor honor que podemos rendirle por su manera de obrar mientras vivió.

La F. L. de Béziers.

◆

JOSE CAIXAL

En la ciudad de Rosario (Argentina), a consecuencia de una larga enfermedad que padecía debido a las vicisitudes de la guerra y en el Exilio, dejó de existir el día 15 de octubre de 1962 nuestro buen y querido compañero José Caixal, a la edad de 70 años.

Compañero que, como tantos otros convictos de su Ideal, anhelaba ver una España sin tiranos.

Su larga actuación de militante, nos deja un ejemplo de firmeza y de incansable luchador. Por el año 1921, engrosó las filas de la C.N.T. Su centro de origen fué Reus-Tarragona; perteneció al Sindicato de la Gastronómica y durante el período contra el fascismo de 1936 ocupó cargos en el Municipio y fundó una Cooperativa de Abastecimientos, brindando siempre su entusiasmo, que le valió el aprecio de cuantos le conocieron.

Terminada la guerra, pasó a Francia, afrontando la incógnita y la adversidad del exilio. Conoció los campos de concentración, Compañías de Trabajadores y todos los reveses del refugiado. En esta época el flagelo de las circunstancias le golpeó sin piedad en torno a su vida que había construído junto a sus semejantes.

Mas siguió adelante y fué en 1955 que se reúne a su hija Natalia, en la Argentina donde ha vivido todo este tiempo junto al cariño de su querida hija y nietos.

Al constituirse nuestra F. L. fué de los primeros que engrosó y trabajó para consolidarla; prestó su experiencia de militante hasta que la enfermedad le aquejó. Actualmente ya no acudía a las reuniones debido a su estado.

Murió como un militante, sin dejar de ser lo que fué. Por causas de ignorancia no pudimos despedirle hasta su última morada; fuimos enterados cuando ya estaba enterado; no obstante el recuerdo del compañero Caixal vivirá en nosotros y la Organización no puede olvidar este militante.

Que la tierra te sea leve, compañero Caixal. Seguimos adelante por cuanto luchaste.

El Secretariado.

Rosario, 1 noviembre 1962.

LA ACTIVIDAD de la Sección Amigos de S.I.A. de Albi

Necesario es divulgar la labor que viene realizando esta Sección de «Amigos de S.I.A.».

En primer lugar hay que anotar la predisposición de un puñado de compañeros, fervientes de esta obra solidaria que a través de los días viene realizando, como también la ayuda en dicha labor de un conjunto de voluntades que sienten la necesidad de esta obra moral y humana que es ayudar a los necesitados.

Para patentizar de esta labor continua y meritoria, no será a las palabras a las que daremos crédito, sino a los hechos realizados desde el corriente del año que acaba de terminarse.

En la parte económica de ayuda hecha por distintos conductos, el total material que se ha distribuído asciende a unos 75.00 francos. Más, todos los años se celebra la tan popular «Fiesta del Niño» y los juguetes que en ella se distribuyen no están incluídos en dicha cifra, puesto que son organismos que tienen simpatía a la obra que vienen realizando y la destinan para su distribución. Claro está que si se puede hacer esta labor solidaria, es debido a los festivales que se organizan, como a las tómbolas que en ellos se hacen y para los cualese hay la colaboración de muchos simpatizantes y fervientes amantes de esta obra digna que es la misión de S.I.A. y para los cuales hay la colaboensanchar más su labor en el futuro, necesario es que cuantos estén identificados con ella, sean altruístas en engrandecer la Sección, que necesita de todos.

«Memorias de Pablo Casals»

Acaba de aparecer la edición de esta obrita que fué publicada como folletón en las columnas de «CNT». Se trata de un volumen de 36 páginas, primera versión esapñola de las Memorias de Pablo Casals, recogidas por Thomas Dozier y vertidas al castellano por Manuel Bernabeu.

Precio: 0'60 NF.

Pedidos: Servicio de Librería, 4, rue Belfort, Toulouse (H.-G.).

- SERVICE DE LIBRAIRIE -

«ESCARCEOS SOBRE CHINA», de Víictor García. Precio: 8,70 Fr.

Aunque en la época actual los trajines violentos de la historia alcanzan a toda la humanidad y no se localizan, como en otros tiempos, en lugares estancos, ahora hay pueblos que son como el epicentro del seismo histórico, donde la conmoción es más profunda y es más violenta. Y estos pueblos desaparecen como vigías o impulsores de un determinado ritmo evolutivo, o surgen como pueblos dominantes que regulan o influyen de una manera poderosa el cauce de la historia de su tiempo, como acontece con la Rusia de hoy y como sucederá, según todos los pronósticos, con la China de un mañana tal vez muy cercano.

Por esta razón tienen un gran valor estos escarceos sobre China que Victor García realiza en las páginas del libro que presentamos, las que encierran un concienzudo y profundo estudio sobre los aspectos más subyugantes de la vida de ese pueblo.

Víctor García ha hurgado con ahinco en la geografía de esa extensión inmensa de nuestro planeta, y en la historia y la psicología del pueblo que la habita. Y para hacerlo ha recorrido China y, con materiales de primera mano, ha construído este libro que puede considerarse como una de las más valiosas aportaciones a la bibliografía del pensamiento literario realizadas en los últimos veinte años.

◆

«EPISODIOS NACIONALES », de Gabriel Celaya. Es un compendio de poesías, en los que se evocan los episodios nacionales más acuciantes de la actualidad española, editado por «Ruedo Ibérico». Precio: 2,70 Fr.

◆

«TIPOS ESPAÑOLES»

Acaba de aparecer el segundo volumen de las obras de nuestro querido Aláiz, editado y presentado convenientemente por la imprenta «Les Gondoles».

Dicho volumen constituye una recopilación de escritos que son otros tantos retratos de «Tipos Españoles», pintados con la agudeza, el sentido crítico y espíritu penetrante, con la elegancia y donaire que sólo Felipe Aláiz atesoraba en grado superlativo.

En el libro que nos ocupa se perfila la personalidad de 22 «Tipos», con las cabezas de capítulo que seguidamente transcribimos, que son de por sí lo suficientemente sugestivas:

«Ramón de la Cruz, en sus siete sainetes más típicos».

«Samaniego, granjero riojano».

«Agustina de Aragón, amazona a pie».

«Mariana Pineda, madre y mártir de la libertad».

«Espronceda, poeta de la transición ibérica».

«El Padre Coloma, tonsurado y zolesco».

«El Duque de Rivas, o la flaqueza del sino».

«El general Prim, desde Reus a Paris y Londrese.

«Emilio Castelar, el último orador político».

«Joaquín María Bartrina, el romántico que vivió de espaldas a Jeremías».

«Joaquín Costa, epicentro en la feria».

«Gustavo Adolfo Bécquer, en la marejadilla de España».

«Echegaray, rectilíneo en el cálculo, y dramático en pasiones curvadas».

«Campoamor, amante de su única musa: Mari-Castaña».

«Cánovas del Castillo, amanuense de O'Donel".

«Concepción Arenal, humanista entre Serafines».

«Arniches, sainetero de la perversión picaresca».

«Maura».

«Gumersindo de Azcárate, sedante de un sedante».

«Blasco Ibáñez, el sultán que se comía los paisajes».

«Carolina Coronado, figura astral».

«Emilia Pardo Bazán, granjera coruñesa».

En venta en este servicio de Librería al precio de 5,00 francos.

Pedidos a J. Borraz, 4, rue de Belfort, Toulouse.

Giros a M. Celma, C.C.P. número 952-38 Toulouse, 4, rue Belfort, Toulouse.

ESPOIR AIT CNT
HEBDOMADAIRE ◆ ORGANE DE LA Vle UNION RÉGIONALE DE LA C. N. T. F.

ETAPES D'UN DESTIN

Rien ne fait prévoir un conflit mondial

J'avais l'intention de commencer aujourd'hui l'étude de la base économique des problèmes mondiaux que le correspondant de Washington doit analyser de jour en jour; mais je remettrai ça pour répondre aux lecteurs qui eurent la gentillesse d'écrire. Les réponses sont basées sur des entretiens avec des hommes d'Etat américains.

Un des lecteurs se demande si les Américains se trompent en faisant tellement confiance aux sous-marins Polaris. Ce lecteur estime que les Russes doivent sûrement avoir un système défensif qui neutraliserait les Polaris.

Non. Les Russes n'ont pas une bonne arme défensive contre les Polaris, qu'on le sache bien. Pourraient-ils avoir une arme secrète ?

En réalité, il n'y a pas d'armes secrètes. Pendant la deuxième guerre mondiale, les deux camps s'acharnaient à développer l'arme nucléaire. Chacun savait que l'autre était en train de le faire. Le seul secret était l'emplacement des laboratoires et le stage précis du développement dans chaque pays.

Autrement dit, les détails n'étaient pas connus, mais la direction générale vers laquelle avançaient les savants de tous les pays était connue. Le docteur Ralph Lapp, qui dirigea la première série des essais nucléaires américains dans le Pacifique et qui était membre de l'équipe qui construisit la première bombe, m'assure qu'il ne faut s'attendre à des inventions totalement imprévues dans le domaine des armes militaires.

Cela revient à dire que les moyens par lesquels les Russes ou les Américains cherchent à se défendre contre des sous-marins sont des moyens bien connus de spécialistes de ces questions.

Remettons la description de ces moyens à une autre fois. Mais je peux vous assurer qu'aucun de ces moyens n'est assez perfectionné pour procurer une défense garantie contre des sous-marins.

Les Polaris vont bientôt avoir des fusées ayant une portée de deux mille cinq cents milles. C'est-à-dire qu'ils peuvent tirer contre la Russie de presque n'importe où dans l'Atlantique, le Pacifique ou l'océan Arctique. Un sous-marin, c'est bien petit et bien difficile à repérer à plusieurs centaines de miles. Il peut se cacher près d'un rocher au fond de la mer, près d'un glacier.

Par conséquent, l'équilibre de la terreur est une équation toujours valable. Ni l'une ni l'autre des deux grandes puissances ne peut se bercer de l'illusion qu'elle échapperait à la débâcle si elle lançait une attaque imprévue. Par conséquent, il est rationnel de soutenir que les deux Grands s'efforceront d'éviter une guerre qui les mettrait face à face.

C'est sur la base de cet axiome qu'on doit examiner, les autres questions que posent les lecteurs.

1) CUBA.

L'Amérique envahira-t-elle l'île agaçante de Castro, provoquant ainsi une intervention russe et la guerre mondiale ? La politique

Par M. P. DEAN

américaine est d'éviter l'invasion. Kennedy ne la veut pas. Ses successeurs n'en voudront pas. Même les culottes de peau, (nationalistes acharnés) en général n'en veulent pas.

Castro ne représente pas une réelle menace militaire. Les Russes ne lui ont donné que des armes défensives — les Américains surveillent Cuba de très près Si les gaucheries économiques de Castro et ses complots contre le reste des Latins lui font perdre beaucoup d'appui chez lui et en Amérique du Sud, Washington accélérerait le rythme des opérations de guérilla anti-Castro à Cuba. — En somme, la tactique du Vietminh au Vietnam. Les Russes enverraient du matériel et des « conseillers » à Castro mais pas une armée. Une guerre mondiale pour Cuba ? Pensez donc !

2) FORMOSE.

Des articles inspirés par le gouvernement de Formose apparurent, la semaine dernière, dans la presse américaine prédisant une invasion de la Chine continentale par les forces de Chang Kai-shek. Chang, disaient ces articles, sait bien que Washington s'oppose à une telle entreprise, mais, à son avis, s'il la lance en dépit des Américains, et la Chine communiste riposte en bombardant Formose, Washington sera bien obligé de défendre Formose.

Attaque américaine contre les bases d'aviation communistes chinoises ? Intervention russe ?

Guerre mondiale ? La réponse est toujours non. J'admets qu'un grand nombre de généraux et d'amiraux américains croient que le temps est venu d'attaquer la Chine. Mais Kennedy n'est pas de leur avis et il est le président. Il est bien renseigné sur ce qui se passe à Formose. Il n'hésiterait pas, au besoin, à provoquer un coup d'Etat contre Chang Kai-Shek, si celui-ci se mettait à organiser l'invasion de la Chine continentale.

Il y aurait sabotage des bateaux avec lesquels Chang franchirait les cent milles qui le séparent du continent.

Chang ne pourrait vraiment lancer qu'une toute petite opération, comme celle de Dieppe, s'il arrivait à se dérober de ses surveillants américains. Si cette invasion échoue les Américains prêteraeient leur assistance pour l'évacuation.

Si, par contre, comme le soutient Chang, une petite invasion devenait le signal d'une révolte généralisée contre le régime communiste, Washington aiderait, mais indirectement.

De nouveau, il serait question de « conseillers », de ravitaillement, « d'instructeurs », mais pas de grandes armées. Les Russes, de leur côté, feraient de même.

Et on aurait en Chine une guerre civile énorme renouvelée, traînant comme la guerre contre les Japonais, comme toutes les longues guerres entre factions chinoises sans intervention directe des deux grands, sans guerre mondiale.

L'autre possibilité est une entente entre Chang et Mao.

L' « Observer » de Londres, journal respecté et généralement bien informé, nous assurait, l'autre jour, qu'une telle entente a eu lieu et qu'après la mort de Chang Kai-Shek, Formose deviendrait une région autonome de la Chine continentale, acceptant la suzeraineté symbolique de Pékin mais se gouvernant elle même.

Cela ne serait pas la première fois que des généraux nationalistes auraient collaboré avec des généraux communistes. Plusieurs ministres de Mao sont d'anciens collaborateurs de Chang.

Les Chinois sont très fiers et très xénophobes. Plutôt que de voir le sort de leur pays décidé par d'autres, ils pourraient bien préférer s'entendre entre eux. Pour un Chinois, un autre Chinois est toujours préférable à un étranger, quoiqu'en disent les idéologues de Moscou et de Washington.

Naturellement, Formose dément avec véhémence l'article de l' « Observer ». Les nouvelles rumeurs d'invasion pourraient bien n'être que partie de ce démenti.

(Suite en page 6.)

Cinéma

"MONDO CANE"

Gualtiero Jacopetti n'y a pas été de main morte pour nous démontrer ce qu'il entend par ce titre bizarre « Mondo Cane » — en traduction libre « Notre porcherie terrestre ». — Il a dépêché des camaramen jusqu'au fond du monde pour aller fixer sur la pellicule « les faits divers journaliers » les plus cruels, les plus dégoûtants, les plus spectaculaires et les plus risibles. A l'aide d'images déconcertantes, presque insupportables, « Mondo Cane » brosse une fresque diabolique : la terre et ses habitants.

Rien d'étonnant dès lors que le film fut présenté hors série, à Cannes, le public « doré sur tranches » l'accueillit par des exclamations telles que « horrible » et « dégoûtant ».

Après quoi Gualtiero Jacopetti fut inévitablement déchiré à belles dents et les méchancetés qu'on fit courir sur son compte peuvent se résumer comme suit : c'est cette tête brûlée d'Italien qui, il y a deux ans, quelque part aux U.S.A., avec sa voiture italienne ultra-rapide, tua Belinda Lee et fut lui-même voué à la claudication; « Mondo Cane » est la rancœur d'un aigri et d'un déshérité de la vie.

Tout cela est peut-être vrai, mais établissons tout de même le bilan : parmi les innombrables mètres de pellicule, les meilleurs sont d'une authenticité surprenante; dans cette profusion, Jacopetti prit le meilleur dont il fit un montage qu'il souligna d'un commentaire plein de sarcasmes les plus caustiques.

—o—

« Mondo Cane », si dégoûtant soit-il, est un film fascinant, qui présente au spectateur des abominations primitives qui semblent relever de l'âge de la pierre. Mais les excès de la société moderne y sont aussi étalés. On y trouve une note plaisante lorsque, dans une sorte de temple de la beauté mécanisé, on assiste aux efforts déployés par les femmes américaines devenues trop grasses pour essayer, à force de dollars, de sueur et d'attitudes ridicules indescriptibles, d'endiguer leurs formes opulentes.

Moins drôle est le rendez-vous avec les ivrognes de la fameuse Reepenbahn à Hambourg, mais faut-il aller si loin pour voir se rassembler des hommes et des femmes sous l'influence de l'alcool, semblant à un amas de misère humaine ?

Sont également connues, bien que sous une forme moins accusée, les festivités funèbres; dans un quartier chinois de Singapour, les mourants sont transportés dans un établissement spécialisé et, tandis qu'ils agonisent, la grande famille organise une orgie. Finalement, si la mort se fait trop attendre, on fait appel à un prêtre-sorcier qui vient exécuter des danses devant les fêtards afin d'accélérer la fin du moribond.

Profondément ridicule est l'inauguration de la statue de Rudolph Valentino dans sa petite ville natale, quelque part en Italie méridionale. Ce cérémonial, patronné par des autorités municipaes et redes autorités municipales et rehaussé de la présence d'un délégué vant des centaines d'énergumènes qui se prennent pour Valentino.

De fantastiques close-ups montrent les têtes creuses et affreuses de ces Italiens qui posent franchement.

Nous assistons ensuite à la chasse que font quelques hommes des dames de la Nouvelle-Guinée, nues jusqu'à la taille; nous vivons leurs traquenards et leurs conquêtes. L'inverse est aussi amusant : sur un croiseur américain, la course folle de bâbord à tribord et viceversa lorsqu'un canot-moteur, occupé par des jeunes filles presque nues, évolue autour du navire de guerre.

C'est encore une sensation pénible qui nous étreint, à la vue des pêcheurs malais affreusement estropiés qui travaillent sur la plage pendant que leurs camarades encore valides font encore la chasse aux requins. La lutte sans merci entre l'homme et la bête a pour enjeu les nageoires du requin, une rareté dont on prépare pour les Chinois riches un potage qui, paraît-il, aurait des propriétés aphrodisiaques.

Nous revenons en Italie où nous assistons à un rite religieux plein de démence : chaque année, le dimanche de la Passion, les jeunes gens d'un petit village du sud de l'Italie, en une sorte de pèlerinage, s'imposent des mortifications de la chair à l'égal des douleurs du Christ.

Aux Etats-Unis nous débarquons dans la cuisine d'un restaurant exclusif où l'on vante les qualités des choses les plus invraisemblables jusqu'au mets les plus raffinés Un public sélect y déguste d'un air impavide des plats de fourmis aux fruits, des verts frits et des rats musqués étuvés Un peu plus loin, à Formose, toujours dans un restaurant, nous voyons le client choisir le petit chien qu'il désire voir sur son assiette. pendant que ses petits frères chiens crépitent déjà dans la graisse.

A Malacca, la ménagère veut... du serpent sur le menu. Elle part faire ses achats et choisit l'exemplaire désiré : couleur, poids et vivacité qui lui conviennent. Ce choix est important : aucun autre spécimen ne peut convenir à son époux. Le vendeur saisit la bête et, sans qu'on ait le temps de saisir ce qui se passe, le serpent est démuni de sa robe, en d'autres termes, le serpent est écorché vivant et l'animal blanc, palpitant, s'entortillant et décapité, est enfoui dans un sac en papier.

Un peu plus loin encore, en compagnie d'officiers anglais, nous assistons aux cérémonies annuelles dans un régiment de gourkhas. Ces gourkhas, les plus fidèles et les plus courageux soldats du monde — lors de la chute de Singapour, trois cents gourkhas faits prisonniers se laissent décapiter par les Japonais plutôt que d'abjuger leur serment de fidélité à Sa Majesté britannique — ces gourkhas, donc, ont dans les rites de leur régiment des façons assez sanguinaires pour prouver leur force et leur résistance : un animal, une sorte de génisse a la tête tranchée d'un seul coup d'épée. La façon archaïque d'abattre des dizaines de porcs dans la brousse fera bien aussi détourner la tête à certains.

Il faut pourtant sourire des coutumes païennes dans les îles du sud du Pacifique où les futures femmes des potentats locaux sont engraissées avec de la semoule. Enfermées dans une cage de bois, ces femmes ne font rien d'autre que manger. Certaines atteignent un poids de cent dix kilos, mais, en dépit de leur grosseur, leur jeunesse leur conserve la peau souple; elles deviennent seulement fort rondes et des mamelons longs de plusieurs centimètres ornent leurs seins gonflés.

Beaucoup d'autres spectacles effrayants et d'autres amusants, attendent encore les voyageur du « Mondo Cane ».

Le guide Jacopetti est là pour les lui montrer et si la vérité est parfois un peu mise en scène, si tout paraît étrange et souvent cruel, nous retrouvons partout des points de liaison, car nous connaissons ce monde : il est le nôtre.

T. V. T.

Dans le meilleur des Mondes

PETITES NOUVELLES DE PARTOUT

UN VIRUS EN FORME DE TETARD VA FAIRE PROGRESSER LES RECHERCHES SUR LE CANCER

Un groupe de savants travaillant en Amérique a fait des découvertes susceptibles de faire progresser les recherches sur le cancer. Les docteurs J. Dalton et John B. Moloney, de l'Institut américain du cancer, avec le concours du docteur Françoise Haguenau, sous-directeur de laboratoire de médecine expérimentale du Collège de France, travaillent sur un virus en forme de têtard qu'ils ont récemment découvert et qui, chez les souris et les rats, provoque la leucémie. Il a une tête à six facettes et possède une longue queue analogue à une aiguille hypodermique, qui pique les cellules saines et les rend cancéreuses.

Par sa forme, le nouveau virus ressemble à un de ses congénères, connu sous le nom de Phage, qui s'attaque aux cellules bactériennes et les tue.

Voilà une nouvelle beaucoup plus importante que toute explosion de bombe « A » ou « H »!

★

LE COMTE DE PARIS REÇU PAR LE GENERAL FRANCO

Le comte de Paris a été reçu par le général Franco, au palais du Prado, pour un entretien privé.

Le comte de Paris est arrivé samedi à Madrid, en compagnie de son épouse, venant de leur domaine de Villamanrique (province de Séville).

Simples relations de bon voisinage... N'ont-ils pas déjà en commun leur charmant prénom : François?

★

CENTAINES D'ARRESTATIONS AU PEROU

Moscou, Prague, La Havane auraient inspiré le « complot communiste » dirigé contre le gouvernement péruvien du général Ricardo Perey Godoy, pense la junte militaire qui, en juillet dernier, s'empara du pouvoir.

Après la découverte du complot et l'arrestation, samedi, de plusieurs membres du parti communiste, du parti d'action populaire et aussi, du parti apriste (non communiste) le calme paraît régner au Pérou.

Les détenus (huit cents selon les journaux péruviens, trois cents selon le gouvernement) seraient traduits en justice avec « le maximum de célérité ».

Ce sont tous des communistes, bien entendu... Franco a fait école. Le « gibier » communiste est assez coté dans le monde, semble-t-il.

★

UNE FIRME D'ANNECY ACCORDE UNE QUATRIEME SEMAINE DE CONGES PAYES A SON PERSONNEL

La société annecienne fabriquant les chemises « Armorial » et « Inovaex », qui a cinq usines en France, vient, après discussion avec les syndicats de l'entreprise, d'accorder la quatrième semaine de congés payés.

Voici une nouvelle qui aura déplu au général de Gaulle. Si le capitalisme se met à brûler les étapes, comment pourra-t-il placer ses jolis coup d'effet?

★

NEUF CONDAMNATIONS A MORT EN UKRAINE POUR « DELITS MONETAIRES »

Neuf condamnations à mort et douze condamnations à des peines de prison ont été prononcées par des tribunaux ukrainiens pour vols et délits monétaires, annonce la « Pravda ».

Plusieurs des douze personnes condamnées à des peines de prison ont des noms d'origine israélite. Elles avaient caché des devises étrangères dans du savon, dans des poêles et dans un cimetière.

On trouve toujours le moyen de tuer des juifs... M. Khrouchtchev devra avouer qu'entre le délit et le châtiment la disproportion est de taille. Même dans une société capitaliste, un vol n'implique pas la peine de mort.

Pauvres juifs! Cela recommence!

★

DIX-HUIT MOIS DE PRISON A UN JEUNE OBJECTEUR DE CONSCIENCE ORIGINAIRE DU TARN

Le tribunal militaire de Paris, siégeant à la caserne de Reuilly,

(Suite en page 3.)

Lisez :

« Sociologie fédéraliste libertaire » d'André Respaut (3,50 NF).

Journal imprimé sur les presses de la SOCIETE GENERALE D'IMPRESSION (Coopérative Ouvrière de Production)
Ateliers : 61, rue des Amidonniers
Téléphone : 22-89-73
TOULOUSE

Directeur-Gérant : A. TURMO